

L'ACTION CATHOLIQUE

Tirage certifié par l'A. B. C. Organe de l'Action Sociale Catholique

« Restaurare omnia in Christo »

AU CONGRES DE L'A. C. J. C.

Séance de clôture. — La naissance de l'association. — Les origines du mouvement, son rayonnement et son influence. — Conclusions.

Montréal, 2. — Le congrès national de l'A. C. J. C. a pris fin hier soir, par une brillante réunion, au Gesù.

M. Blain présidait. Après une brève allocution, dans laquelle il rendit un nouvel hommage aux anciens, M. Blain présenta le premier orateur, M. l'abbé Groulx.

Le directeur de l'Action Française, M. J. C. J. C., a été l'objet d'un accueil très chaleureux. Nous sommes très heureux de le voir ici, et de le voir en compagnie de son frère, M. J. C. J. C., qui a été l'objet d'un accueil très chaleureux.

La naissance de l'Association, dit-il, fut avant tout un grand acte de foi. L'épiscopat catholique qu'elle s'était donnée, proclamait avec le caractère de l'œuvre nouvelle. L'épiscopat créa quelques-uns, voire un peu de mauvaise humeur. Une "association catholique de la jeunesse", disait-on, mais est-ce que toute la jeunesse canadienne-française n'était pas catholique? Pour un peu, l'on vous aurait accusé d'écarter la catholicité et l'on aurait avili les églises de notre jeunesse croisée en secret.

L'abbé Groulx dit alors que les fondateurs de l'A. C. J. C. étaient convaincus qu'être catholiques par le baptême et l'être par sa vie sont

deux choses.

Les fondateurs avaient leurs raisons particulières pour fonder l'A. C. J. C. Ils n'observaient pas sans émoi l'horizon de leur pays. Le statut politique et national de leur pays leur paraissait dévier. Il leur paraissait aussi que la race canadienne française prenait trop facilement la pratique des associations, qu'on dilapidait le patrimoine commun; que, dans l'ordre social, le catholicisme pénétrait moins les institutions; que la charité voulait se faire; que les forces ouvrières s'organisaient en dehors des principes chrétiens; que l'enseignement était menacé de perdre son caractère traditionnel et français. Ils s'alarmèrent de l'évolution rapide de la presse et observèrent une indifférence pour le rôle des forces matérielles dans la vie nationale.

Ces maux et ces malaises, on les attribua à la baisse des consciences et à un fléchissement des mœurs publiques. Pour sauver leur race et leur pays, l'A. C. J. C. fut fondée. Ce fut un grand acte de foi en la vertu sociale de l'Évangile.

Le programme de la nouvelle association, dit l'abbé Groulx, fut placé dans l'enseignement doctrinal de nos évêques et c'est ainsi que les fondateurs de l'A. C. J. C. se

Suite à la page 5.

LES DROITS DU CHRIST SUR LES SOCIÉTÉS

Une Supplique de L'A. C. J. C. au Saint Père

Le dernier acte du congrès national de l'A. C. J. C. à Montréal, fut la proposition, par M. Blain, et l'adoption, aux applaudissements unanimes et chaleureux de l'assemblée, de la supplique suivante adressée par les congressistes au Souverain Pontife:

Très Saint Père, Humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, les auteurs et anciens de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, réunis à Montréal le 1er juillet 1924, à l'occasion de leur vingtième anniversaire de fondation, et représentant ces 110 cercles actuels et en formation, répartis dans 15 diocèses du Canada, et joignant leurs vœux à ceux de leurs évêques, vous supplient de daigner, pour redresser dans les esprits les principes sauveurs de la souveraineté spirituelle de Jésus-Christ sur toutes les sociétés civiles et temporelles, pour réparer la gloire du Christ offensée, pour donner aux catholiques de nouvelles énergies dans l'accomplissement de leurs devoirs sociaux, instituer une fête liturgique qui, sous le titre de Jésus-Christ, roi universel des sociétés, solennise les droits éternels du Christ sur les sociétés.

Le programme de la nouvelle association, dit l'abbé Groulx, fut placé dans l'enseignement doctrinal de nos évêques et c'est ainsi que les fondateurs de l'A. C. J. C. se

A OTTAWA

CINQUANTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE LA GARDE INDEPENDANTE CHAMPLAIN CONGRES CATHOLIQUE DES GARDES

Ottawa vient d'être le théâtre d'une triple célébration: le cinquantième de la fondation de la section St-Jean-Baptiste de la société nationale, le 25e anniversaire de la fondation de la Garde indépendante ChAMPLAIN d'Ottawa, une œuvre de Mgr Rouhier et, le congrès de la Fédération catholique des Gardes indépendantes du Canada.

Les uns et les autres se complètent et forment une capitale fédérale fut le témoin de fêtes inoubliables et, pour la première fois, d'un congrès de militaires catholiques.

La Fédération y était représentée par plus d'un millier de ses membres. Elle fit excellente figure, fut reçue avec joie par les Canadiens-français d'Ottawa et admirée par la population entière. Plus d'un citoyen d'autre langue manifesta presque son envie de voir les Canadiens français "pouvoir faire d'aussi belles fêtes".

Il ne faut pas dire, cependant, que tous furent également d'accord pour manifester une admiration sans réserve. Témoin ce gracieux, qui ne demanda pas son change d'ailleurs et qui se crut autorisé de relever certains préjugés passés et le dire avec 36-38-40: Des soldats de plomb. Comme il disait cela à un Canadien-français et, comme en même temps on pouvait voir passer parmi les membres de la Fédération un décoré de cinq médailles suivi d'un autre de trois: comme plusieurs de ces militaires joyeux portaient une queue, qui deux décorations de la Grande guerre, la réponse ne se fit pas attendre. Regardez, dit simplement notre compatriote à cet interlocuteur: voyez cette poltronne couverte de cinq décorations de la dernière guerre.

La conversation ne fut pas poussée à la dernière limite.

(Suite à la 5e page)

LE PARLEMENT EST SATISFAIT DE NOTRE SYSTEME BANCAIRE

Il ne veut pas de Banque fédérale de réserve et rejette par un vote de 109 à 32 le rapport du comité parlementaire qui demande d'étudier la question.

Ottawa, 3. — Le parlement est satisfait de notre système bancaire et est opposé à la création d'une Banque fédérale de réserve comme aux États-Unis.

Le comité parlementaire des banques en présentant son rapport à la séance d'hier, a demandé l'autorisation d'étudier la question, mais la Chambre a refusé cette autorisation par un vote de 109 à 32. Les conservateurs ont voté avec les libéraux contre le rapport du comité. Les progressistes se sont divisés.

Le comité parlementaire des banques dans son sixième rapport présenté à la Chambre hier par son président M. Thomas Vren, demande au parlement l'autorisation

d'étudier la question de l'établissement d'une Banque fédérale de réserve.

M. Irvine, député ouvrier avait invité le comité à étudier la question, mais le comité ne peut le faire parce qu'il n'avait pas été invité à le faire par la Chambre. Pour cette raison, il demande au parlement l'autorisation d'étudier la question.

Ce n'est pas toutefois la première fois que le projet est à l'étude. Depuis 1910, alors que les États-Unis ont institué une Banque fédérale de réserve on a accumulé une documentation considérable sur la question.

Suite à la page 3

W. McADOO A OBTENU PLUS DE 500 VOIX

Le gendre de Wilson a gagné du terrain, hier. — Le deadlock se continue.

42e VOTE

New-York, 3. — McAdoo a encore gagné du terrain hier au congrès national des Démocrates. Il a dépassé le but très recherché de 500 voix.

Approchant le record de 44 et 44 ballottages de Baltimore et de San-Francisco respectivement, le congrès de Madison Square Garden menace de le dépasser.

McAdoo obtint 505 1-2 voix au quarantième ballottage. A cette période Smith perdit un peu de terrain après avoir obtenu 223 1-2 dans des ballottages précédents.

Au trentième et dernier ballottage de la veille, McAdoo avait 415 1-2. Il a donc gagné une centaine de voix dans les ballottages d'hier, et ces votes lui sont venus principalement de John-W. Davis, dont le chiffre est tombé à 70 au dernier ballottage, hier soir.

A la surface la situation, lorsque le congrès ajourna hier soir, n'avait pas encore atteint cet état d'hier, et l'on pouvait décider entre les deux leaders. Les partisans de McAdoo d'hier, et de Smith étaient devenus d'une telle force que le deadlock était plus solide que jamais.

La course pour la nomination a été résumée par Frank-D. Roosevelt, gendre de Smith. Lorsque le congrès ajourna hier soir, il dit: "A notre point de vue, il n'y a que les développements évidents qui ont eu lieu. Nous avons conservé notre force. Les forces de McAdoo se sont étendues. Ils ont maintenant 42 chances de gagner et ils ne se sentent pas approchés de plus d'une quarantaine de voix à la majorité. Il est évident qu'ils ne pourront pas obtenir la majorité des deux-tiers nécessaires, et il est même douteux qu'ils puissent obtenir une majorité".

Le 42e ballottage a donné les résultats suivants: McAdoo, 505 1-2; Smith, 218 6-10; Davis, de West Virginia, 67; Underwood, 39 1-2; Cox, 55; Glass, 28 1-2; Robinson, 24; Ritchie, 17 1-2; Davis, de Kansas, 3; Saulsbury, 6; Owen, 4; Spellacy, 1; n'ont pas voté: 1-2. Total: 1,097 1-2.

L'aimable l'Eglise et la voudrais soutenir de tout mon pouvoir pour notre chrétienne.

LES ENTREVUES A CHEQUERS ET A BRUXELLES

M. Herriot dit ce qui s'y est fait. — La conférence interalliée du 16 courant.

LES EXPERTS

Paris, 3. — Au cours d'une réunion conjointe du comité des finances et du comité des affaires étrangères du sénat, hier, M. Herriot a rendu compte de ses entretiens à Chequers Court (Angleterre) et à Bruxelles. Il a aussi donné certains détails sur la conférence interalliée du 16 courant.

Le premier ministre a répondu à deux questionnaires qui lui avaient été auparavant soumis par les comités, et fait de même pour les autres questions qui lui furent posées au cours de la séance. Au cours d'un résumé officiel de la discussion n'a été rendu public, mais on comprend que M. Herriot a déclaré que le premier ministre Macdonald s'était intéressé profondément à la sécurité de la France et qu'il comptait sur l'union des deux

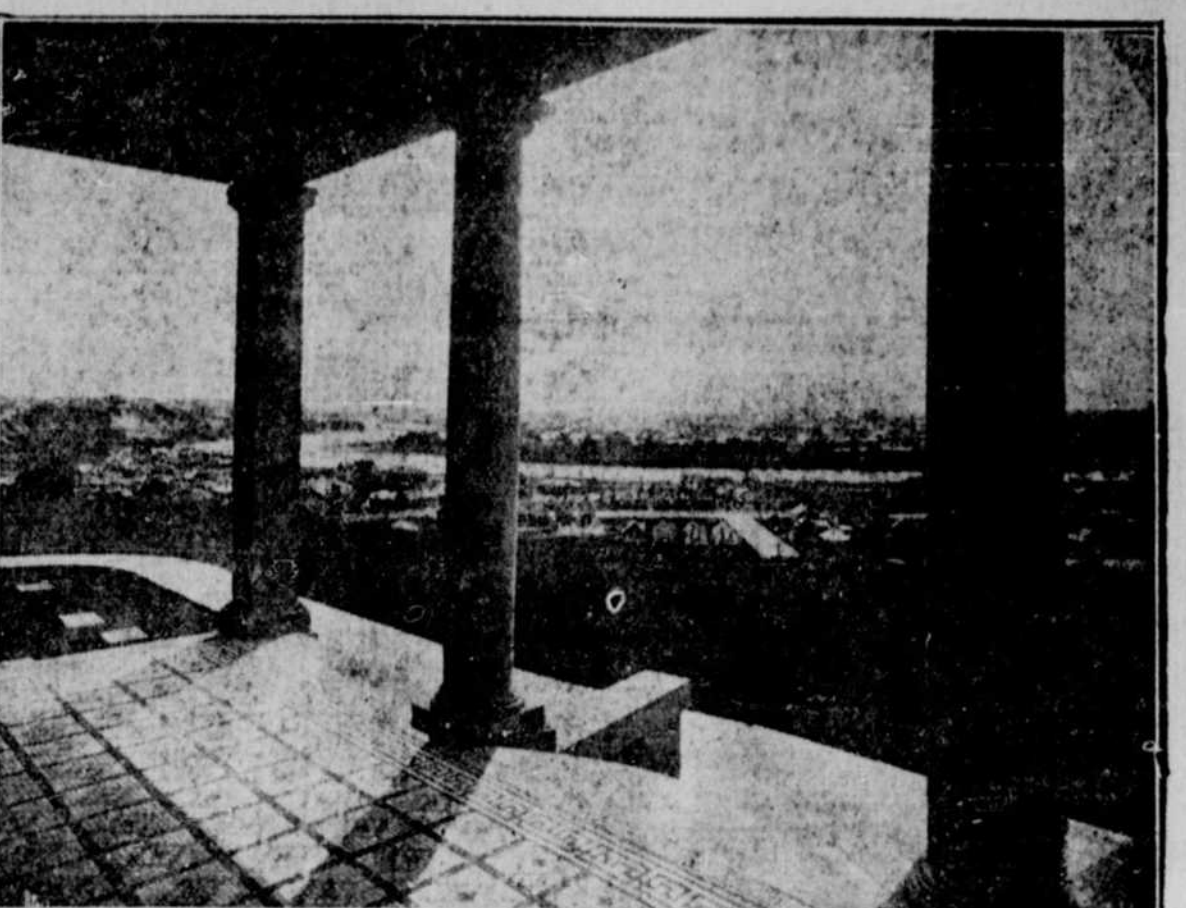
Suite à la page 3

LA PROROGATION

Ottawa, 3. — Le premier ministre King fera probablement une déclaration à la séance d'aujourd'hui aux Communes sur la date probable de la prorogation de la Chambre. A la fin de la séance d'hier, Sir Henry Drayton a demandé au gouvernement une précision sur ce sujet et l'hon. George-P. Graham a répondu qu'il en parlerait au premier ministre qui ferait une déclaration à la séance d'aujourd'hui.

TAUX D'ASSURANCES AUGMENTES

Montréal, 3. — Les compagnies d'assurances et leurs agents viennent d'être avisés par le secrétaire de la Canadian Fire Underwriter Association que les taux d'assurances ont augmentés comme suit: 25 cents par \$100 sur toutes les polices dont les risques ne sont pas prévus par les clauses de 80 pour cent en vertu de laquelle, seulement 80 pour cent des risques sont couverts: 25 cents par \$100, sur toutes les polices couvrant les risques prévus par la clause de 80 pour cent.



LA VILLE DE CALGARY, la métropole commerciale et industrielle de l'Alberta, s'étale dans la Prairie, sur les deux rives de la rivière Bow. C'est une ville prospère dont la population touche de près les 100,000 âmes et qui possède de jolis quartiers résidentiels. (Photo du C. P. R.)

AU CENTRE DES PLAINES DE L'OUEST

La ville de CALGARY, la métropole commerciale et industrielle de l'Alberta, s'étale dans la Prairie, sur les deux rives de la rivière Bow. C'est une ville prospère dont la population touche de près les 100,000 âmes et qui possède de jolis quartiers résidentiels. (Photo du C. P. R.)

MANIFESTATION CATHOLIQUE EN ANGLETERRE

Londres, 3. — Quinze mille catholiques ont pris part au pèlerinage de la congrégation "Our Lady of Ransom", à York. Une grande messe solennelle a été célébrée dans les ruines de l'abbaye Sainte-Marie l'une des plus fameuses des Benedictines en Angleterre.

L'abbaye, qui est en ruines depuis nombre d'années, est située dans les jardins de la Yorkshire Philosophical Society. Un autel temporaire avait été construit dans le chœur de l'abbaye. Le chœur de chant se composait de moines venus de l'abbaye d'Ampleforth, à Ryedale. L'abbé Cummins de York, célébra le service divin.

La messe fut précédée d'une procession du clergé dans les rues de York, puis fut suivie d'une visite à York Tourn, où de nombreux martyrs furent exécutés sous le règne de la reine Elisabeth. Le tout se termina par la vénération des reliques de Margaret Clithrow.

LA REDISTRIBUTION

Ottawa, 3. — Il est entendu que le bill de la redistribution sera présenté à la chambre mardi ou mercredi de la semaine prochaine. Les listes pour les provinces de l'Ouest sont déjà imprimées et celles des provinces maritimes sont prêtes à l'impression. Les listes de la province de Québec, à l'exception de l'île de Montréal sont aussi prêtes.

ON DEMANDE SA GRACE

Ottawa, 3. — Le cas de Walter Muir, jeune américain, condamné à être pendu à Valleyfield le 11 courant pour le meurtre d'un nommé Lavolette, sera étudié ces jours-ci par le cabinet.

M. Eugene Lafleur, N-K. Lafleur et autres avocats éminents ont présenté une requête envoyée au ministre de la justice demandant la commutation de la sentence de mort.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

La session finira... peut-être. — Le cas de M. Murdock se prolonge. — Le projet approuvant l'union de certaines églises sera approuvé. — Incohérence de certains arguments. — Le Sénat en a jusqu'au cou. — Les ministres s'esquintent. — La liaison financière. — Des choses bonnes à entendre. — La Saint-Jean-Baptiste.

Ottawa, 3. — Les optimistes ont perdu leur pari. La session ne finira pas cette semaine. Plus de la moitié des députés sont très ennuyés de ce qui arrive, mais la loi les obligeant à se montrer devant les derniers quinze jours sous peine d'une grosse déduction de leur indemnité, ils n'ont qu'à prendre leur parti. Ce serait même un bien pour tout le monde s'ils prenaient en même temps la résolution d'amener un changement une autre année, mais n'y comptons pas.

Ce sont les comités qui retardent la prorogation, dit-on. De fait, certains projets ne peuvent prendre corps qu'après que les comités ont exprimé leur opinion, et ceux-là n'ont pas encore fait leur rapport complet. Les séances de comité retiennent aussi bon nombre de députés qui n'aimeraient pas que la Chambre procède à certaines choses en leur absence.

La semaine a passé en discussion entre autres, sur le rapport du comité qui est enquis des circonstances qui ont permis au ministre Murdock de retourner à temps son argent de la Home Bank; ce qui ne lui a guère avancé, du reste, puis qu'il a dû le rendre. La Chambre a réglé la question, en fait, qu'elle est concernée mais le public, et même une fraction du public aura son mot à dire à l'occasion de l'élection dans Hastings-Ouest dont le député M. Porter, qui avait porté ce cas Murdock à la connaissance de la Chambre, a démissionné en signe de protestation contre le vote de la majorité. Ce geste qui était presque de rigueur autrefois

Suite à la page 5.

UN BANQUET ET UNE MONTRE A M. GUS. PORTER

Ottawa, 3. — Les députés conservateurs ont offert un banquet et une magnifique montre en platine, hier soir, à M. Gus. Porter, député de Hastings qui vient de donner sa démission, pour le féliciter de son travail, en rapport avec l'enquête dans l'affaire Murdock. Le discours de circonstance a été prononcé par le chef de l'opposition.

DES MEMBRES DU K. K. K. CONDAMNES

Ebensburg, Pennsylvanie, 3. — Vingt-huit hommes, dont quinze sont des membres du Ku Klux Klan, ont été condamnés à passer deux années en prison, après avoir été trouvés coupables d'avoir tenu des réunions illégales et d'avoir causé des désordres à Lilly, au mois d'avril dernier. Le juge Thomas-D. Fioletter, de Philadelphie, a repoussé deux motions, dont l'une pour casser ce jugement, et l'autre pour accorder un nouveau procès. En outre, tous les prisonniers ont été condamnés à payer les frais. Il est entendu que les termes d'emprisonnement comptent à partir de la date de l'arrestation de chacun des condamnés.

Une motion pour suspension de la sentence dans les cas de Robert Monahan, de John-D. Bradley et de Jeremiah Leahy, qui avaient été trouvés coupables, a cependant été accordée.

INCENDIE A MONTREAL

Montréal, 3. — Un incendie d'une violence extraordinaire et qui a fait appeler sur les lieux les trois quarts de la brigade des pompiers, s'est déclaré, hier soir, quelques secondes après huit heures dans un hangar en arrière du No. 221 de l'avenue de l'Hôtel de Ville.

Presque toutes les maisons entre les rues Dorchester et Ste-Catherine ont eu à souffrir des flammes et de la fumée, sans compter la quantité énorme d'eau qui fut versée sur l'édifice destructeur, alors que celui-ci continuait une marche excessivement rapide du lieu de son origine vers la rue Ste-Catherine. Les flammes couraient entre les murs et les toits et était très difficiles à contrôler.

L'endroit où le feu fut découvert était occupé par un large hangar où était emmagasiné des meubles vieux et neufs appartenant à L.-G. St-Jean et Compagnie, 18 Notre-Dame-Ouest, et ces meubles ont été évalués au-delà de \$50,000, en plus des propriétés qui appartenaient à M. Jean, 214 à Sanguinet.

En tout, sept familles durent abandonner leur logis à cause des dégâts causés par cet incendie. C'est les logis portant les Nos. 166 1-2 rue Ste-Elisabeth et Nos. 221 à 223 avenue Hôtel de Ville.



LE CONGRES DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE

Photographie prise lors du onzième Congrès national de l'A. C. J. C., tenu à Montréal, du 28 juin au 2 juillet, sur le "Commece canadien-français". Ce congrès coïncidait avec le 20e anniversaire de fondation de l'Association. On remarque au premier rang: M. Guy VANIER, ex-président général de l'A. C. J. C.; le R. P. COCLOUGH, aumônier général de l'A. C. J. C.; M. J. VERVAELDE, premier président général de l'A. C. J. C.; le R. P. BELLAVERE, premier aumônier; M. J. BLAIN, président général de l'A. C. J. C.; M. l'abbé Henri BERNARD, membre fondateur; M. J.-C. MARTINEAU, vice-président; M. C. DESY, vice-président; de St-Hyacinthe; M. W. GUERIN, secrétaire-général; M. CAISSE, président de la Fédération des Étudiants de Montréal; M. Jean GUERIN, trésorier-général; M. P. DORION, président de l'Union régionale québécoise de l'A. C. J. C., etc.

A S. GEORGES

Bénédictine d'une Statue de Saint Joseph

St-Georges, Ece, 3. — Dimanche soir, le 29 juin, une superbe cérémonie se déroula dans l'église paroissiale de St-Georges; on bénissait la statue de St-Joseph destinée à prendre place au fronton du nouveau couvent de la paroisse.

M. le curé H. Fortier avait chaleureusement invité ses paroissiens qui savent toujours se rendre aux devoirs de leur digne pasteur. Placée dans le chœur la statue de Saint-Joseph, artistiquement décorée, apparaissait au milieu de nombreuses gerbes de fleurs naturelles et de flots de lumières, le coup d'oeil était féerique.

Après le "Te Deum" célébré par le chœur des élèves du couvent M. le vicaire Ant. Laliberté fit la paroisse de Saint-Joseph. Il montra ce grand Saint comme le chargé d'affaires des communautés religieuses — le prédicateur prit pour texte: "Il l'a établi maître de tous ses biens", et développa les points suivants: St-Joseph est le modèle des éducateurs chrétiens; il a été gardien de Jésus, l'Intendant de Dieu, le défenseur du Divin Enfant. Il termina en insistant à ses auditeurs une pensée délicate, celle d'ouvrir généreusement

(Suite à la 5e page)

ARCHITECTE
WILFRID LACROIX
ARCHITECTE
D. E. P. A. A. P. Q.
Diplôme de l'Université Laval
M. R. A. L. C.
132 RUE ST-PIERRE
QUEBEC, QUE.
TELEPHONES Bureau: 8797; M. 1409-w.

DENTISTES
BARRAS & BARRAS
DENTISTES
Dr A. Barras. Dr D.-E. Barras
40 Ave. Bégin
LEVIS
108 St-Joseph
QUEBEC

DENTISTES
TEL: 8028 Heures de Bureau
S. A. M. A. P. M.
HOULE & LAFOREST
Chirurgiens Dentistes
Spécialité: Extraction des dents et soins dentaires absolument sans douleur.
76, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC

MEDECIN
Dr LOUIS J. LACASSE
Ex-élève des hôpitaux de Paris.
Médecine générale. Spécialité: maladies des femmes.
Téléphone 831-J.
Heures de consultations de 9 à 11 h. m., 2 à 4 p. m., 7 à 8 p. m.
20, rue Ste-Famille, QUEBEC

MEDECIN SPECIALISTE
Heures de Bureau: 10 à 12—2 à 5—7 à 8.
Docteur J.-VICTOR LAVOIE
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
5, RUE CHAREST
(Coin de la Couronne.)
Tél: Bureau 987. Tél: Rés. 2481.

MEDECINS-SPECIALISTES
Les Docteurs Coote
SPECIALITES
Yeux, oreilles, nez et gorge.
73, RUE STE-ANNE
Heures: 2 à 5 et sur entente.
Dr P. COOTE Dr F.-T. COOTE

MEDECIN CHIRURGIEN
Dr G.-ANTOINE GRONDIN
Ex-élève des Hôpitaux de New-York.
Interne diplômé et ex-médecin exécutif du Metropolitan Hospital de New-York.
Médecine et chirurgie et spécialement: Maladies des voies génito-urinaires et maladies des femmes.
Consultations: 9 à 11 h. m. — 2 à 4 p. m. — 7 à 8 p. m.
Le dimanche sur entente.
135, rue Ste-Anne. — — — Tél: 6680

LE CHEMIN DU SUCCES

CARTES D'AFFAIRES

DE "L'ACTION CATHOLIQUE"

Architecte
JOS.-P. OUELLET
EVALUATEUR
Diplômé: "A. A. P. Q."
Président de l'I. R. A. C.
28, Ste-Famille, Québec.

Avocats
DORION & BEAULIEU
Immeuble Québec
Railway
Tél: 1902-1903
Résidences:
C. N. Dorion, 3402-4.
M.-L. Beaulieu 5339-w.

Clerges
J.-C. FRENETTE
600, rue St-Vallier.
Fabricant de cierges,
longues, courtes, fourniture pour luminaires d'église, etc.

Médecin
Dr A. FAFARD
Ex-élève du Post. Grad.
de New-York. Spécialiste de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Yeux, oreilles, nez et gorge.
15 rue Guenet, Lévis.
Tél. 197.

Architecte
L. AUGER
Bureau, 89, rue St-Jean, Québec
Téléphone 1909
Téléphone à Lévis 469-J

Avocat
LOUIS A. POULIOT, C.R.
B. A. — L. L. L.
Avocat
147, Côte de la Montagne
Tél. 1925-1723.

Comptables
MATTE & MATTE
Vérification, Inventaire — COMPTABLES LICENCIÉS
SYNDIC AUTORISÉ
Compromis entre Débiteurs et Créanciers. — Liquidation de faillite.
116 Côte de la Montagne.

Médecin
Téléphone 8061.
Dr Albert JINCHEREAU
Spécialiste
YEUX, NEZ, GORGE ET OREILLES
Consultations: 10 heures à 5 heures le soir et rue de l'Église, Québec.

Architectes
BERGERON & LEMAY
EVALUATEURS
145, rue St-Jean.
Tél: 4386, QUEBEC

Avocats
DORION & BLANCHET
Imm. Québec Railway
Tél: 2223.
F. Dorion, R. Blanchet
5748-J. 4827-J.

Comptables
GAGNON & CLOUTIER
Comptables-Licenciés
Syndics-Autorisés
147 Côte de la Montagne (Édifice Boscé.)
Tél. 8778.

Ouvrage en fer
CHARLES MARTIN
17, rue St-Mathias, Québec.
Tél. 464.
Manufacture d'ouvrages en fer, acier, d'acier, maçonnerie, charpente, etc., etc., etc.

Architecte
HEL. LABERGE
A. A. P. Q.
Architecte-Evaluateur
Édifice Banque Can. de Commerce.
St-Jean et d'Auteuil.
Tél: 4145, Bureau.
6233-w. Résidence.

Assurances
PRATTE & CÔTE
120, rue St-Pierre, Qué.
Tél. 8772.
Assurances feu, vie, marine, responsabilité, automobiles, etc.

Entrepreneur
Tél: 2192 Fondée 1850
ROUSSEAU & FRÈRES
Tournerie, découpage et moules pour escaliers et vérandas, formes pour manchonnières, jeux de croquet, Galas à vendre.
40, Dorchester, Québec

Peintre-Décorateur.
F.-X. THIBAUT
27, rue St-Prix, Québec.
Tél: 8733-J. Québec.
Spécialité: imitation bois et marbre, tapage, décoration et travaux intérieurs. Peinture, décoration d'édifices.

Architectes-Evaluateurs
RAYMOND & DIONNE
Architectes-Evaluateurs
A. A. P. Q.
819 St-Paul.
Tél. 7147-w. QUEBEC

Audition et Comptabilité
GEO. MASSON
L. S. C. M.
Expert-Comptable.
Formation de compagnies.
Édifice Québec Railway.
Tél. 2441.
Résidence 6080-J.

Entrepreneur
J.-B. BEAULIEU
Entrepreneur de Pompes
Fournitures
86, rue Marie-Louise.
Tél: 2707, St-Malo.
Succ. Beaupont 2508 s. 6
Service jour et nuit.

UN LIVRE ÉTONNANT
C'est ainsi que la presse met unanime à qualifier la brochure "Le Diable est aux Vaches et Vie de Jeunesse de Johnny Cassoplet", qui vient d'être mise en librairie. C'est amusant à toutes les pages et même instructif. Tout le monde sera intéressé à la lecture de ce petit roman, qui est sans pareil. Les cultivateurs se détachent tout particulièrement à lire cet ouvrage et auront tout intérêt à le propager autour d'eux. C'est l'article pour ceux qui aiment à consacrer leurs loisirs à la lecture par ces temps de chaleur. Lisez-le et vous verrez ce que c'est qu'un livre drôle.

Avocat
Tél: 8857.
Louis-Philippe PICARD
B. L. L. L. L.
Avocat.
111 Côte de la Montagne

Avocat
PAUL DROUIN
L. L. L. C. R.
Édifice Québec Railway.
220, rue St-Joseph, Qué.
Tél. 400, R. 415, St-Jean.
Tél. 6272-W.

Marchand de fourrures
Dessinateur de patrons
digitaux
ULDERIC BEDARD
MANUFACTURIER
FOURRURES
Réparations de fourrures
Sables et ardoises.
Tél: 7860-w.
141 rue Beaulieu, QUÉBEC

Médecin
J. A. TOUSIGNANT
SPECIALITES: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
Heures de Consultations: 10 à 12 heures A. M. 2 à 4 heures P. M. 7 à 8 heures P. M.
275 rue St-Jean, Québec.
Tél. 5728

Avocats
ALFRED NADEAU, B. A., LL. L. GARON PRATTE, B. A., LL. L. NADEAU & PRATTE
Avocats.
120, rue St-Pierre, Qué.
Téléphones, 6782-6783

Avocat
GERARD LACROIX
B. A., LL. L.
de Thériault, Bienvenue et Lacroix.
51 rue St-Pierre.
Tél: 541 R. 6. 3927-J

Médecin
J. A. TOUSIGNANT
SPECIALITES: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.
Heures de Consultations: 10 à 12 heures A. M. 2 à 4 heures P. M. 7 à 8 heures P. M.
275 rue St-Jean, Québec.
Tél. 5728

Courriers de la Province

STE-EMILIE
DIVERS
Ste-Emilie, Leblond, 27.— M. et Mme Emile Tousignant ainsi que leur fils Paul, de Montréal étaient en promenade à Ste-Emilie en promenade à Ste-Emilie ces jours derniers.
M. Gagnon, inspecteur, a fait l'inspection de la buanderie Saint-Michel mardi. Tout a été trouvé en ordre. M. C. Lemaire, le buandier a eu de bons rapports.
M. Philippe Hébert est parti pour Montréal cette semaine.
Mme Tousignant, de Lawrence, a passé quelques jours chez ses sœurs Mme N. Demers et Mme E. Laliberté.
Mlle Yvonne Beaudet, institutrice, est partie pour La Pêrade, où demeure maintenant ses parents.
M. et Mme A. Pressé étaient en promenade à Ste-Cécile dimanche dernier.
Mme et Mlle Emmentienne Lemaire sont parties pour Montréal, lundi.
M. Hervé Pélusse et sa famille quitteront Ste-Emilie pour aller demeurer à Batiscan.
Mme Joseph Demers et sa fille à Shawinigan.
M. A. Demers et ses deux fils Georges et René qui étaient en visite chez M. Joseph Demers sont repartis pour la Nouvelle-Écosse.
M. C. M. Beaudet de La Pêrade était de passage à Ste-Emilie jeudi dernier.

WCTON
Wetton Wolfe 27.— Le 26 dernier a eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de Madame Dalarat Hamel, née Eva Labarre, 46 ans après une bien courte mais douce vie.
Le service funèbre fut chanté par l'abbé Roy assisté de M. l'abbé Lavigne et L. Lavigne, M. Perreault, beau-frère de la défunte portait le croix.
M. Demers Labarre, son frère, M. Alphonse et Philippe Labarre, son cousin, portèrent le cercueil. Mesdames Eugène et Phil. Fourrier, Horace Pellerin et Georges Paquet, portaient les rubans de la tombe.
La défunte étant de la congrégation de Ste-Anne, les dames de la société se sont rendues au devant du convoi funèbre avec leur bannières.
La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux 4 garçons, Roger, Jean-Marie et Robert, 7 filles Jeannette, Germaine, Rachel, Laurence, Angéline, Cécile et Lorette; un frère M. D. Perreault.
Succèdent le cortège son époux et ses enfants, son beau-frère M. Noël Babin, ses neveux, M. Ernest Provancher et Jos. Beauchamp, ses nièces, Mesdames Ernest et Philippe Provancher, Mmes A. et Philippe Hamel; une tante Madame Jos. St-Cyr; un oncle M. Zéphirin Bourgeois, MM. Charles Hébert, Arthur Bergeron, Eugène Daigne, Mlle Alphonse Labarre.
Une foule nombreuse d'amis de la ville et d'alentours sont venus reconduire la chère défunte à sa dernière demeure.
Que toute la famille éplorée accepte nos plus sincères condoléances.

10¢

allumez un Laurier

et goûtez ainsi à la saveur merveilleuse du meilleur tabac de la Havane—doux, agréable et aromatique. Le goût des Cigares Laurier ne s'acquiert pas à la longue—allumez-en juste un—et le Laurier deviendra tout de suite votre cigare préféré.

Apprenez à dire

LAURIER CIGARE

FEUILLETON DE "L'ACTION CATHOLIQUE"

LE BOSSU

— OU —

LE PETIT PARISIEN

PAR PAUL FEVAL

No 19

Tout à coup, les ténèbres semblèrent s'animer, un grand cri les enveloppa. Les assassins fondaient sur eux de tous les côtés à la fois.

VIII

BATAILLE

Il y avait vingt pour le moins: le page n'avait point menti. Il y avait là, non seulement des contrebandiers du Mialhat mais une demi-douzaine de bandouilliers récents dans la vallée. C'est pour cela que l'attaque venait si tard.

M. de Peyrolles avait rencontré les estafiers en embuscade. A la vue de Saldagne, il s'était grandement étonné.

— Pourquoi n'es-tu pas à ton poste? lui demanda-t-il.

— A quel poste?

— Ne t'ai-je pas parlé tout à l'heure dans le fossé?

— A moi?

— Ne t'ai-je pas promis cinquante pistoles?

On s'expliqua. Quand Peyrolles sut qu'il avait fait un pas de clerc, quand il connut le nom de l'homme à qui il s'était livré, il fut pris d'une grande frayeur. Les bandes eurent beau lui dire que Lagardère était là pour attaquer lui-même, et qu'entre Nevers et lui c'était guerre à mort, Peyrolles ne fut point rassuré. Il comprit d'instinct l'effet qu'avait dû produire sur une âme loyale et toute jeune la soudaine découverte d'une trahison. A cette heure, Lagardère devait être un allié du duc. A cette heure, Aurèle de Caylus devait être prévenu. Car ce que Peyrolles ne devina point, ce fut la conduite du Parisien. Peyrolles ne put

concevoir cette témérité de se charger d'un enfant l'heure du combat.

Staupitz, Pinto le Matador et Saldagne furent dénichés en quelques minutes. Peyrolles, lui, se chargea d'avertir son maître et de surveiller Aurèle de Caylus. En ce temps, surtout vers les frontières, on trouvait toujours suffisante quantité de rapaces à vendre. Nos quatre prévôts revinrent bien accompagnés.

Mais qui pourrait dire l'embarras profond, les peines de conscience, les douleurs en un mot de maître Cocardasse junior et de son "alter ego", frère Passepoil.

C'étaient deux coquins, nous accorons cela volontiers; ils étaient pour un prix; leur rapace ne valait pas mieux qu'un stylet de bravo ou qu'un couteau de bandit; mais les pauvres diables n'y mettaient point de malice. Ils gagnaient leur vie de cela. C'était la faute du temps et des mœurs bien plus encore que leur faute à eux. En ce siècle grand qui illuminait tant de choses, il n'y avait guère de brillant qu'une certaine couche superficielle, au-dessous de laquelle était le chaos.

Enceinte cette couche du dessus avait-elle bien des taches parmi ses palmettes et sur son brocart? La guerre avait tout démolé, depuis le haut jusqu'au bas. La guerre était mercenaire au premier chef. On peut bien dire, pour la plupart des généraux comme pour les derniers soldats, que l'épée était purement un outil, et la vaillance un gagne-pain.

Cocardasse et Passepoil avaient leur petit Parisien. Quand l'affaction naît dans ces cœurs pervers, elle est tenace et forte. Cocardasse et Passepoil d'ailleurs, et à part cette affection dont nous savons l'origine, n'étaient nullement incapables de bien faire. Il y avait de bons germes en eux, et l'affaire du petit orphelin de l'hôtel ruiné de Lagardère, n'était pas la seule bonne action qu'ils eussent

Mais leur tendresse pour Henri était leur meilleur sentiment, et quoiqu'il s'y mêlât bien quelque peu d'egoïsme, puisqu'ils se miraient tous deux dans leur glorieux élève, on peut dire que leur amour n'avait point l'intérêt pour mobile. Cocardasse et Passepoil avaient volontiers exposé leur vie pour Lagardère. Et voilà que ce soir la fatalité les mettait en face de lui! Par moyen de se débarrasser de lui? Les moyens de se débarrasser de lui étaient à Peyrolles qui les avait payés. Fuir ou s'abstenir, c'étaient manquer hautement au point d'honneur, rigoureusement respecté par leurs pères.

Il y avait été une heure entière, sans s'adresser la parole. Durant toute cette soirée, Cocardasse ne jura pas une seule fois capoté! Ils poussaient tous deux de gros soupirs, à l'unisson. De temps en temps ils se regardaient d'un air piteux. Ce fut tout. Quand on se mit en branle pour l'assaut, ils se serrèrent la main tristement. Passepoil dit:

— Que veux-tu? nous ferons ça, notre mieux.

Et Cocardasse soupira.

— Ça ne se peut pas, frère Passepoil, ça ne se peut pas. Fais comme toi.

Il prit dans sa poche de ses chaussures le bouton d'acier qui lui servait en salle, et l'adapta au bout de son épée.

Passepoil l'imita.

Tous deux respirèrent alors: ils avaient le cœur plus libre.

Les estafiers et leurs nouveaux alliés étaient divisés en trois troupes. La première avait tourné les deux fois pour arriver du côté de l'ouest; la seconde gardait sa position au-delà du pont; la troisième, composée principalement de bandouilliers et de contrebandiers conduits par Saldagne, devait attaquer de face, en arrivant par le petit escalier. Lagardère et Nevers les voyaient distinctement depuis quelques secondes. Ils auraient pu compter ceux qui se glissaient le long de l'escalier.

— Attention! avait dit Lagardère; dos à dos, toujours l'appui au rempart. L'enfant n'a rien à craindre, il est protégé par le poteau du pont. Jouez serré, mon sieur le duc! Je vous prie de vous tenir capables de vous enseigner à vous-même votre propre botte, si, par cas, vous l'avez oubliée. C'est encore moi qui ai fait cette sottise-là! mais tenez-vous ferme. Quant à moi, j'ai la peau trop dure pour ces épées de malotrus.

Sans les précautions qu'ils avaient prises à la hâte, ce premier choc des estafiers eût été terrible.

Ils s'élançaient en effet tous à la fois et tête baissée en criant:

— A Nevers! à Nevers!

Et par dessus ce cri général, on entendait les deux voix amies du Gascon et du Normand, qui éprouvaient une certaine consolation à constater ainsi qu'ils ne s'adressaient point à leur ancien élève.

Les estafiers n'avaient aucune idée

des obstacles accumulés sur leur passage. Ces remparts, qui ont pu sembler au lecteur une pauvre et puérile ressource, firent d'abord merveille. Tous ces hommes à lours, accourus à la lecture de ce petit roman, qui est sans pareil. Les cultivateurs se détachent tout particulièrement à lire cet ouvrage et auront tout intérêt à le propager autour d'eux. C'est l'article pour ceux qui aiment à consacrer leurs loisirs à la lecture par ces temps de chaleur. Lisez-le et vous verrez ce que c'est qu'un livre drôle.

En vente dans les librairies Garneau, rue Buade et rue St-Joseph, Langlais, rue St-Joseph, Aubé, rue St-Jean, Prunier, rue St-Jean, Librairie Belvédère, Chemin Ste-Foy, dans les principaux dépôts de journaux de la ville et chez l'éditeur L.-V. Deschênes, cales postal 674, Québec, P. Q. Prix: 25 sous seulement. Ne retardez pas à vous procurer le vôtre; car il s'enlève très rapidement.

Le Parisien porta le premier coup un bandouillier d'outre en outre; ramenant l'épée et coupant à revers, il trancha le bras d'un contrebandier; par un poignard arçait son flanc, et arrivait sur le troisième de trap court, il lui écrasa le crâne d'un coup de poignard. Ce troisième était l'Allemand Staupitz, qui tomba lourdement à la renverse.

Nevers taillait aussi de son mieux. Outre un partisan qui avait jeté sous les roues de la charrette, le Matador et Joël étaient grièvement blessés de sa main. Mais comme il allait achever, le dernier, il vit deux ombres qui se glissaient le long du mur dans la direction du pont.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant.

Il y eut bruit de confusion: en somme, un seul bandouillier resta par terre. Mais le retrait ne ressembla pas à l'attaque. Dès que le gros des assassins commença à plier, Nevers et son ami prirent à leur tour l'offensive.

— J'y suis! j'y suis! criaient-ils en même temps.

Et tous deux se lancèrent en avant

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'œuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. BÉGIN.

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de l'Action Sociale Catholique

Le parti pris

Le jeudi, 3 juillet 1924

Monsieur François Théri conclut la série des intéressants articles écrits par lui dans les "Études", sur l'exposition de l'Empire britannique à Wembley par ces deux réflexions : — "Deux points particuliers m'ont surtout frappé dans ce développement des ressources de l'Empire britannique. C'est d'abord le souci d'acclimater ou de développer la culture du colon dans toutes les colonies tropicales ou subtropicales... L'autre point, qui a attiré mon attention d'une manière très spéciale, c'est la valeur éducative exceptionnelle de cette Exposition..."

Nous n'appuierons que sur ce dernier point : L'Exposition de Wembley a une valeur éducative exceptionnelle.

Elle renseigne donc, ou elle prétend renseigner les visiteurs sur les conditions réelles qui existent dans tout l'Empire britannique. Elle va si loin sur ce point que, dans le minuscule pavillon de la Palestine, il y a un guichet où l'on invite à verser une contribution pour l'établissement d'un foyer national juif.

Dans le pavillon du Canada M. Théri a vu un "panorama du port de Vancouver, tel qu'il sera en 1930, lorsqu'on aura réalisé les grands aménagements projetés en vue de faciliter l'exportation du blé par cette voie".

Le port de Québec lui, qui a actuellement au moins autant d'importance que celui de Vancouver, n'est même pas mentionné. Mais il y a plus. Suivons encore M. Théri :

"On peut regretter dans cette section certaines omissions concernant le Canada français. Que l'on s'y efforce surtout de créer un courant d'immigration vers l'Ontario fortuné, c'est tout naturel, puisque le public qui visite l'Exposition est en presque totalité anglais. Mais, par exemple, dans la salle destinée à représenter les Universités du Canada, alors que l'Université agricole de l'Alberta, et surtout l'Université de Toronto, avec tout ce qui de près ou de loin touche à l'insuline, possèdent une abondante illustration, on cherche vainement trace de la plus importante (si je ne me trompe) des Universités canadiennes : l'Université Laval. Autre fait : sur la carte, où sont piqués des petits drapeaux indiquant le lieu de naissance des écrivains canadiens (ces drapeaux sont fort espacés dans l'Ouest, mais particulièrement denses sur les rives du Saint-Laurent), un Anglais non prévenu pourrait s'imaginer, de bonne foi, qu'il ne s'agit que d'écrivains de sa langue. Ce n'est qu'en questionnant et en parcourant notre point de vue avec précision que vous apprendrez qu'une très large proportion de ces écrivains, sinon la majorité, quand il s'agit de la région du Saint-Laurent, ont écrit en français."

Une ignorance aussi complète de la province de Québec et du Canada dans une exposition comme celle de Wembley, qui a une valeur éducative exceptionnelle, ne peut être que le fait du parti pris.

Nous croyons de notre devoir de le signaler pour attirer une nouvelle fois l'attention de ceux de nos compatriotes portés à s'endormir dans une fausse sécurité par amour de la paix.

La paix dans ce domaine signifie la mort. Car la vie, c'est la lutte, pour les nations comme pour tous les êtres. Les nations qui ne veulent pas lutter doivent donc envisager la mort prochaine; c'est fatal.

Le parti pris contre notre existence nationale existe toujours; il se manifeste sous des formes variées : à Wembley par le silence, ailleurs par des attaques directes, dans Québec par un oubli systématique de la langue française dans maints endroits où elle aurait le droit de figurer en égale.

N'oublions donc point que notre existence réclame à un certain groupe; et sachons veiller.

Jules DORION.

VIE CATHOLIQUE

L'APPEL DE DIEU

a) — A toutes les âmes.

Notre Saint Père le Pape Benoît XV adressait, le 30 novembre 1919, aux évêques du monde entier, une lettre que tout catholique doit méditer. "Il importe", dit Notre Saint Père, que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car Dieu a fait à chacun une loi de s'intéresser à son semblable (Ecc. XVII, 2), et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve dans une plus grande détresse. Or est-il des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les infidèles, que l'ignorance de Dieu vous a détachés de vous-même, et des passions et des vices enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon ?

Nous prions instamment toutes les âmes chrétiennes de réfléchir sur cet appel de Notre Saint Père le Pape qui parle au nom de Jésus, et de déterminer ce qu'elles peuvent faire pour aider à la conversion des infidèles, qui sont encore aujourd'hui au nombre de 1.000.000.000 (un milliard). Quelle est l'âme qui ne peut au moins prier, se mortifier et souffrir pour obtenir de Dieu la conversion des infidèles ?

b) — Aux parents chrétiens.

Parents chrétiens, cet appel de Notre Saint Père le Pape s'adresse à vous en premier lieu. Jusque-là avec vous réfléchissez à la vocation de Dieu, à la vocation de vos enfants ? Il est dans l'ordre que vous vous occupiez de leur avenir temporel en leur aidant à acquiescer un état de vie convenable; devez-vous faire moins pour leur avenir dans l'ordre spirituel ? Or, dans ce dernier, il y a bien qui est plus grand que l'un puisse obtenir ici-bas, après la grâce d'une bonne mort, c'est celui de la vocation religieuse. La profession religieuse est tellement agréable à Dieu, dit saint Thomas, que l'on peut croire qu'elle obtient la rémission de tout péché et de toute peine due au péché. C'est un nouveau baptême. Vous devez donc vous efforcer de procurer à vos enfants ce bien de la vocation religieuse, puisque vous les aimez. Vous devez, de plus, être convaincus que la vocation religieuse, ou sacerdotale, est une grâce qui se demande et qui s'obtient par la prière.

Pour être fidèles à vos obligations, sous ce rapport, il vous faut prier pour obtenir à vos enfants la grâce de la vocation religieuse, ou sacerdotale, désirer pour eux cette vocation, exhorter vos enfants à la désirer eux-mêmes, à la demander à Dieu dans leurs prières, et leur en inspirer le goût par la pratique des vertus et les exemples d'une vie profondément chrétienne.

Si votre enfant demande à aller au collège avec l'intention de se faire prêtre, n'hésitez pas à vous imposer des sacrifices pour répondre à ce désir. C'est une noble et légitime ambition que celle d'avoir un prêtre dans sa famille. Si vos moyens ne vous permettent pas de mettre votre enfant au collège, tâchez de lui obtenir une place dans un séminaire. Faire un prêtre, c'est sauver des milliers d'âmes, dit Mgr de Ségur.

Il y a plus. Puisque Jésus, par la voix de son Vicaire, demande des vocations pour l'Épiscopat, vous devez, par les moyens indiqués, vous efforcer de préparer vos enfants pour la vocation apostolique auprès des infidèles. L'Eglise enseigne par la voix de ses théologiens, que celui qui exhorte les autres à entrer en religion mérite une grande récompense. Parents chrétiens, méritiez cette récompense et devenez apôtres dans la personne de vos enfants en leur inspirant l'amour des âmes. Pour cela, faites prier vos enfants ne leur laissez pas prendre le goût des amusements mondains ou des modes indécentes et faites, leur lire des livres où l'on raconte, d'une manière intéressante, des récits de missionnaires. Ce sont nos bonnes familles qui doivent donner à Jésus les apôtres dont il a besoin. Un Séminaire des missions étrangères vient d'être fondé à Montréal, par nos évêques et un Collège missionnaire est ouvert à Sorel, par les Franciscains. Ce sont les enfants de notre belle province de Québec qui doivent les remplir.

c) — Aux jeunes garçons et aux jeunes filles.

Vous êtes jeunes et vous devez choisir un état de vie. Deux choses doivent faire l'objet de votre méditation dans ce choix : la sanctification de votre âme ici-bas et la plus grande gloire de Dieu. D'abord, réfléchissez bien que l'excellence de la virginité a été proclamée solennellement par l'Eglise au concile de Trente. "Si quelqu'un dit que l'état du mariage est préférable à l'état de virginité ou de célibat, et qu'il n'est pas mieux et plus heureux de demeurer dans l'état de virginité ou de célibat que de se marier, qu'il soit anathème." Ce décret est fondé sur la doctrine de l'Épître saint Paul et du saint

Mathieu. Vous avez bien compris, jeune homme ou jeune fille ? L'Eglise enseigne qu'il y a plus de mérite et plus de bonheur dans la vie religieuse que dans le mariage. Aussi sainte Scolastique disait, après expérience, que si les hommes savaient combien sont paisibles les religieux dans leur monastère, le monde entier deviendrait une solitude. C'est que celui qui se donne sincèrement à Dieu dans la vie religieuse renonce à tout, excepté au bonheur. Voulez-vous vous assurer ce bonheur ?

Et puis, pour vous décider à embrasser la vie religieuse n'attendez pas qu'un ange vienne vous avertir du ciel que telle est la volonté de Dieu. Il vous suffit de bien comprendre la doctrine suivante : a) Tous les chrétiens sont obligés d'aimer Dieu de tout leur cœur. Or l'état religieux n'étant qu'un ensemble de moyens protecteurs pour aider à conserver plus sûrement l'amour de Dieu, assurer son avancement dans la perfection, chacun est libre d'employer ces moyens, car Dieu n'impose à personne une limite à la générosité de son cœur. b) Puisque, après saint Thomas, les conseils évangéliques sont adressés par Notre-Seigneur à tout le monde, il s'ensuit qu'il faut venir de marques pour décider que Dieu veut qu'une personne reste dans un état où il suffit d'observer les commandements, que pour croire cette personne appelée à suivre la voie des conseils évangéliques, et, que, par conséquent, chacun doit penser que l'état religieux lui convient, à moins qu'il n'ait acquis la certitude du contraire. D'où il suit que faire le choix d'un état de vie de consigne, pas précisément à se demander si l'on doit quitter le monde pour entrer dans la vie religieuse, mais plutôt à chercher si l'on a des raisons suffisantes pour renoncer à suivre Jésus dans la pratique des conseils et rester dans l'état de vie commun.

Pour entrer dans la vie religieuse, il suffit d'avoir une intention droite et d'être admis par les supérieurs. C'est une grave erreur de croire qu'il faut connaître le monde avant d'entrer en religion. Vous procurez la gloire de Dieu dans la vie religieuse par vos sacrifices, vos mortifications, vos prières de chaque jour. Il y a plus de vous des communautés religieuses pour répondre à vos goûts. Si vous aimez la vie active, adressez-vous à une communauté enseignante (Sœurs de l'Assomption), ou à celle qui s'occupe des œuvres de charité (Sœurs Grises), ou à celle qui s'occupe de soins domestiques des séminaires et des évêchés (Sœurs de la Sainte-Famille); si vous préférez la vie contemplative, vous pouvez facilement trouver la maison qui répondra à vos besoins. Sœurs du Précieux-Sang. Pour les jeunes gens en particulier, il y a les Frères des Ecoles chrétiennes, les Frères du Sacré-Cœur, les Frères Maristes, les Frères de Saint-Gabriel, les Frères de Sainte-Croix, les Frères de l'Instruction chrétienne, les Frères de la Charité, etc.

Mais, chose qui n'est peut-être pas assez connue, il y a aussi la vie religieuse comme frère convers chez les Oblats, les Jésuites, les Franciscains, les Dominicains, les Rédemptoristes, les Pères du Saint-Sacrement, les Frères des Ecoles chrétiennes. Il n'est pas nécessaire d'être instruit pour devenir religieux convers et l'on a tous les avantages de la vie religieuse. De plus, les services que l'on peut rendre sont immenses. Il y a aussi cette catégorie de religieux dans les communautés de femmes. Votre directeur de conscience vous renseignera au besoin. Consultez-le, quel que soit votre âge, car vous avez peut-être une vocation tardive.

Et si vous voulez faire mieux encore, j'oserai dire, vous vous consacrez à l'œuvre des missions. Ne l'oubliez pas; il y a encore 1.000.000.000 d'infidèles à convertir, dans le monde. Voulez-vous assurer le salut de votre âme en vous faisant missionnaire, en gagnant des âmes à Jésus-Christ ? N'allez pas croire que pour être missionnaire, il soit nécessaire d'être prêtre. Vous, jeune homme, soyez missionnaire en devenant frère convers chez les Oblats, ou chez les Franciscains, et vous, jeune fille, devenez missionnaire en entrant chez les Sœurs de l'Immaculée Conception, chez les Franciscaines missionnaires de Marie, ou chez les religieuses de Notre-Dame des Anges.

Priez, communiez, faites célébrer la sainte Messe pour obtenir la grâce de la vocation religieuse ou apostolique, et méditez tous les jours ces paroles de deux livres saints : "Quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, en recevant le centuple et aura pour héritage la vie éternelle (Mat. XIX, 29). Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous. Et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères (Jean III, 16). Celui qui convertit un pécheur et le retire

CHEZ LES AUTRES

LE MIRAGE AMERICAIN

Au pays des autres

Les traits rapides qui nous ont servi à décrire la situation pénible des Canadiens français émigrés à Detroit sont peut-être poussés au noir, mais nous ne connaissons rien de plus triste que la perte rapide des notions des qu'ils ont eues pour les aventures dramatiques de ce grand centre manufacturier, si ce n'est l'apathie des autorités en présence d'un coulage aussi désastreux. Dans les rues de cette ville que nous avons attentivement visitée, un immense tableau, fiché sur des pieux, à l'endroit le plus fréquenté porte le chiffre des victimes de l'automobile depuis une certaine période. C'est d'un moyen semblable qu'il faudrait se servir pour évoquer, sans cesse, aux yeux de nos représentants responsables, la pitié de ces 35.000 compatriotes, partis depuis trois ou quatre ans de nos fermes et de nos ateliers pour aller augmenter le contingent des auto-motrices américaines, et pour rappeler le souvenir des 40.000 citoyens d'origine française qui sont totalement américanisés, plusieurs même protestantisés.

Nous reconnaissons que les conditions agricoles ne sont pas, au pays, des plus florissantes. Nous savons que le public, dans tout le Canada, se plaint des taxes accumulées sur nos terres par les calculateurs des impérialistes de 1914 et de 1917. Nous comprenons que la population canadienne, privée de son travail, se voit refuser le droit de la terre, la nécessité de décongestionner les villes pour que les autres respirent en liberté. Mais nous ne sommes pas prêts à admettre que le ramené est de s'enfuir de la patrie, pour s'en aller à Detroit, en particulier, alors que les chances de succès matériel y sont gravement compromises, alors que la décadence nationale y est si évidente. Cette désertion est d'autant plus regrettable que notre sol recèle des richesses immenses, que l'Ontario-nord et le Québec offrent des champs tout prêts à l'exploitation, que nous pouvons trouver chez nous ce que tant de nos jeunes gens sont vainement allés chercher ailleurs, le moyen de subsister honnêtement et patriotiquement, en attendant des jours meilleurs. Nous sommes en présence d'un état de choses aussi lamentable pour des motifs qui ont déjà été énumérés, mais il est deux remèdes immédiats que nous ne pouvons omettre en face de la fascination du mirage américain dont les réfractations tentent de nous causer tant de mal à l'imagination et au cœur de nos compatriotes.

Le premier malheur est pour nous de laisser l'enfance et la jeunesse ignorante de ses devoirs civiques et nationaux, et l'une des premières constatations que nous avons faites immédiatement après notre arrivée à Detroit, c'est l'oubli complet du sentiment national. Nous sommes la masse de nos compatriotes émigrés. Quelques-uns restent encore attachés au pays, et il nous est agréable de relayer ce sentiment chez les professionnels et même chez certains industriels, mais la plupart des nos frères affectent un dédain complet pour tout ce qui est canadien, et ils ne tiennent pas à l'histoire de notre nation ethnique. Nous avons eu l'occasion de relever cette ignorance de nos frères de la province de Québec sur des problèmes aussi brûlants que la question bilingue en Ontario, et nous avons même entendu des représentants attitrés de certaines organisations répéter que nous n'avions pas de bien graves raisons de protester contre l'Unité du Règlement XVII, tout ce qui nous faisait la cour à l'étranger n'a jamais souhaité le succès de notre cause.

Le caractère national n'est pas proprement trempé dès l'enfance; la preuve en est que les produits de notre éducation ne résistent pas aux premiers obstacles de l'existence. La faute en est surtout aux idées de colonialisme aux préceptes de servilisme en face de l'Anglais, avec qui nous sommes des partenaires et non pas des vassaux, à la notion erronée que l'on inculque aux petits que les Canadiens français doivent céder le haut du pavé à l'autre nation, sous de son égarement sauvera une âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés (Jac. V, 20). Nous reconnaissons à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie. Que si quelqu'un a des biens de ce monde et que voyant son frère en nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu de mourirait-il en lui ? (I. Jean III, 13, 17.)

Le chanoine Antonio Camirand, (Séminaire de Nicolet.) N.B. — On peut se procurer gratuitement l'appel de Jésus en s'adressant à l'auteur, au Séminaire de Nicolet.

Le chanoine Antonio Camirand, (Séminaire de Nicolet.) N.B. — On peut se procurer gratuitement l'appel de Jésus en s'adressant à l'auteur, au Séminaire de Nicolet.

Le chanoine Antonio Camirand, (Séminaire de Nicolet.) N.B. — On peut se procurer gratuitement l'appel de Jésus en s'adressant à l'auteur, au Séminaire de Nicolet.

LE PARLEMENT

(Suite de la première page).

M. Vieu explique en détail l'organisation de cette banque.

M. Leduc s'oppose à ce projet, tandis que M. Shaw, progressiste, l'appuie.

M. W.-F. MacLennan, conservateur, préconise un trésor national avec une réserve d'or avec le droit exclusif d'émettre des billets sous le contrôle d'un expert.

La plupart des progressistes, ainsi qu'autres MM. Garland, et Shaw, approuvent le principe de la Banque fédérale de réserve parce que cela leur paraît constituer une sauvegarde pour les déposants comme pour les actionnaires.

M. Irvine, travailliste, prétend que cette question mérite d'être mise à l'étude.

Le principal discours chez les libéraux fut prononcé par M. Marler, de St-Laurent-St-Georges, qui s'est résolu à opposer en principe à la création d'une Banque fédérale. Pour cette raison, il s'est prononcé contre le rapport du comité parlementaire, qui demande l'autorisation d'étudier le projet.

M. Marler est opposé à la banque de réserve parce que notre système bancaire ne s'adapte pas à cette innovation. Nous avons au Canada une méthode semblable à celle de l'Angleterre où il y a des banques avec de nombreuses succursales. Aux Etats-Unis, au contraire, chaque banque est indépendante. Au Canada il y a assez de banques pour satisfaire à nos besoins financiers, affirme M. Marler qui dit qu'au Canada il y a 14 banques contre cinq en Angleterre. Aux Etats-Unis il y a 8.000 banques nationales et 25.000 banques d'état.

M. Marler dit que les huit d'une institution bancaire sont d'augmenter des dépôts, d'assurer l'elasticité de la circulation et enfin l'elasticité du crédit. Et il veut montrer que nos banques ont atteint ces buts. M. Marler signale que depuis la Confédération nous n'avons compté que 27 faillites de banques et les détenteurs de billets de 25 banques n'ont rien perdu et dans le cas de 12 banques les déposants n'ont rien perdu; dans le cas de trois ils ont reçu 90 pour cent de leurs réclamations; dans le cas de 10 ils ont reçu 45,9 pour cent; dans un autre cas 30 pour cent et enfin dans un autre cas 17,2 pour cent.

Et M. Marler conclut de ces faits que notre méthode bancaire qui tout en n'étant pas parfaite, donne pourtant satisfaction et assez de sécurité aux déposants comme aux actionnaires, puisque dans 13 faillites sur 32 les obligations des déposants et actionnaires ont reçu plus de 90 pour cent de leurs réclamations.

Sir Henry Drayton et les autres conservateurs s'opposent au projet.

LES ENTREREVUES

Suite de la première page

La conférence interallée, d'après le premier ministre, va discuter la formule d'un pacte projeté par la collaboration morale comme garantie de sécurité. Aux décisions de Chequers Court le premier ministre n'a pas enragé la France et il n'a rien promis au sujet de l'occupation militaire de la Ruhr. De son côté M. MacDonald a exprimé l'opinion que ce n'était pas le temps de soulever la question des dettes interalliées.

La conférence à Bruxelles a été très facile, a déclaré M. Herriot. Quant à l'admission des Allemands à la conférence allée, ce sera aux Alliés à décider à quel moment ils devront être convoqués.

Certains membres ont demandé pourquoi l'agriculture allemande ne pourrait pas servir de base à une émission d'argent, comme les industries allemandes. A ceci, M. Herriot a répondu que les experts ne pensaient pas qu'ils seraient pratiques de le faire, et de plus parce que les ressources industrielles des représentants des principales ressources de l'Allemagne et quelques experts voulaient se tenir en bons termes avec l'opinion publique allemande.

Le ministre de la guerre, le général Nollet, qui accompagnait M. Herriot, a déclaré que la France ne pouvait possiblement pas accepter le 30 septembre comme limite de la surveillance du comité de contrôle.

La rumeur a circulé après la réunion que la conférence projetée pour le 16 courant avait été remise à plus tard, mais elle n'était pas fondée. Des invitations ont été transmises pour cette date, en plus des Etats-Unis, aux pays qui participent aux indemnités allemandes en vertu de la conférence de Spa, Grande-Bretagne, France, Japon, Belgique, Portugal, Jugoslavie, Roumanie et Grèce.

La conférence allée va d'écarter seulement les moyens d'appliquer le rapport des experts. La question de la sécurité et des dettes alliées n'est pas sur le programme. On s'attend à ce que la conférence dure une semaine et à ce que l'Allemagne ne soit convoquée que vers la fin, alors que tous les signataires du traité de Versailles signeront un protocole acceptant sans réserve le plan des experts.

L'énergie d'aujourd'hui par ses enfants dont les yeux seront enfin ouverts aux révérences trompeuses du mirage américain et aux besoins impérieux, non pas impériaux, de la patrie.

Fulgence CHARPENTIER.

L'INFORMATION

Le jeudi, 3 juillet 1924

"Nos sociétés ne déploieront jamais trop d'activité pour resserrer les liens catholiques en un seul et puissant faisceau, capable d'affronter les difficultés croissantes, et de défendre nos intérêts civils et religieux, en même temps que les droits imprescriptibles de l'Eglise et de la Papauté, en en suivant fidèlement les directions. Pour maintenir la concorde nécessaire, rien n'est plus efficace que la propagande constante des principes qui doivent animer toute l'action catholique, spécialement l'action sociale. Aussi, nous recommandons de tenir, tant que c'est possible, des cours ou des conférences spéciales, pour rappeler et inculquer les principes, puisés dans la doctrine catholique, qui doivent vivifier notre mouvement social et économique, sans quoi il manquerait son but, qui est de rétablir sur la terre le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ." — Union Economique d'Irlande.

La vice-province St-Jean-Baptiste, laquelle comprend tous les Oblats franco-américains des Etats-Unis, vient d'être délimitée en province distincte, avec le R. P. Turvotte, O.M.I., comme provincial. La nouvelle province comprend les institutions de Lowell, Mass., Plattsburg, N. Y., le juniorat de Colebrook, N. H. et le noviciat de Hudson, N. H. C'est, croyons-nous, la première communauté religieuse franco-américaine qui se relève pas d'une province de France ou du Canada. De plus, la nouvelle province est de langue anglaise, ce qui est une nouveauté. Le fait est important et mérite d'être signalé, publie le Canada-Américain, de Manchester, New-Hampshire, E.-U. A.

Quelques patriotes canadiens français s'étaient avisés que le drapeau canadien-français, fleurdelysé, écartelé de la croix blanche, avec une couronne de feuilles d'érable et blason d'or, avait sa place à côté de tout drapeau, au milieu de quelque dix ou douze autres, qu'on avait prodigés dans le pavillon de l'Exposition, lors du dévoilement de la Croix du Sacrifice (y compris le "Star spangled banner" du Frère Jonathan, affichée au premier plan). Approuvés par MM. les colonels Pize, Desrosiers et Chasse, ainsi que par M. le major abbé Ph. Casgrain, qui pensèrent comme eux, à ce sujet, ils trouvèrent moyen d'en faire du leur. Ils ont fait un drapeau de leur fabrication, sur lequel se trouve le drapeau de la Croix du Sacrifice (y compris le "Star spangled banner" du Frère Jonathan, affichée au premier plan). Approuvés par MM. les colonels Pize, Desrosiers et Chasse, ainsi que par M. le major abbé Ph. Casgrain, qui pensèrent comme eux, à ce sujet, ils trouvèrent moyen d'en faire du leur. Ils ont fait un drapeau de leur fabrication, sur lequel se trouve le drapeau de la Croix du Sacrifice (y compris le "Star spangled banner" du Frère Jonathan, affichée au premier plan). Approuvés par MM. les colonels Pize, Desrosiers et Chasse, ainsi que par M. le major abbé Ph. Casgrain, qui pensèrent comme eux, à ce sujet, ils trouvèrent moyen d'en faire du leur.

Le congrès électoral des Démocrates, à New-York, lequel menace de tourner à la "convention électorale", la candidature M. Adoo a atteint le chiffre de 500 suffrages, pendant que celle de Smith perd un peu de terrain. Le fameux tribuna "has been", M. J. Bryan, soulève des vociferations "à l'huile", contre son candidat. On en est au 42ème scrutin sans résultat. La belle perspective de succès, dans l'Union, pour ce parti fractionné!

Il est question que l'honorable M. H. H. Stevens, l'un des compagnons et anciens collègues du chef de l'Opposition, M. Meighan, à Ottawa, et député fédéral de la Colombie Anglaise, accepte le poste de chef du parti conservateur en cette province.

La Commission des Chemins de fer, au Sénat canadien, approuve 22 des 26 projets d'embranchements du Réseau National Canadien; les quatre qu'elle rejette concernent la Nouvelle-Ecosse, dans un cas; la Saskatchewan, dans l'autre; la Saskatchewan, pour les deux derniers.

DES PARENTS ADOPTIFS : Les enfants abandonnés de la Crèche St-Vincent de Paul, 70 Chemin Ste-Foy, — Québec, demandent des parents adoptifs.

LES LIVRES

Du Mexicain (Glaude). — "Le Livre de l'Amour". Préface de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié. In-12 de 305 pages. Prix, franco 7 fr.

P. Tiqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe. C. Québec chez Garnier.

"L'imitation" — qui est pour "l'âme" — à l'heure de son voyage au pays d'amour — a tracé un portrait sublime de cet amour. "L'imitation" est dans toutes les mains depuis un nombre respectable de générations, et pourtant nul, avant Claude du Mexicain, n'en a encore inspiré directement pour analyser la première des passions. Telle est l'originalité du livre qui paraît aujourd'hui.

Amusez celle d'achever le portrait par ses manifestations et en ses fruits, par la présentation, en une suite de tableaux colorés, pleins d'émotion et de grâce, des symboles sous lesquels l'Écriture d'une part, la tradition humaine de l'autre, ont figuré l'âme à travers les âges.

Le but du livre est clair : faire aimer l'amour, prouver qu'il est une splendeur divine, et ainsi pousser les âmes, "toutes les âmes" lassées de nos tristesses à chercher en lui une plénitude de gloire et de joie qui allège leur tâche et transfigure leur route vers le ciel.

Quant aux âmes déjà pieuses, elles trouveront leur profit à méditer le volume page par page dans leurs visites au Saint-Sacrement.

Dire et parler ne sont pas synonymes. Beaucoup disent pour parler, peu veulent pour dire.

GRIMM.

FAITS DU JOUR

—Le Premier ministre radical de France, le citoyen Herriot, professe de mettre les députés pleinement au courant de ses négociations diplomatiques; il leur raconte, par le menu, ses entretiens avec les hommes de la politique, tant allemands qu'à Bruxelles. Les Alliés, leur dit-il, vont se réunir, le 16 juillet, pour approuver le rapport de l'expertise Dawes.

—S. M. la reine d'Espagne, avec les infantes Béatrice et Christine, ses filles, vient de quitter Paris, pour se rendre à Londres.

—Le cabinet chinois a démissionné hier, à Pékin.

—Le Sénat d'Ottawa, apparemment désireux de hâter la prorogation, se fait magnanime. Il vient d'autoriser le R. N. C. à émettre 75 p.c. d'obligations sur le coût de son équipement, alors que les Communes n'avaient voulu permettre que 25 p.c.

—La province du Manitoba subit présentement une vague de chaleur torride.

—Le sénateur N. J. De Wet, C. R., ministre de la Justice dans le défunt cabinet Smuts, et battu aux récentes élections du Sud-Africain, refuse l'offre de ses adversaires du nouveau gouvernement, de le nommer juge en chef du Transvaal. Il préfère garder la direction de son parti, au sénat. Voilà qui n'est pas commun. C'est "du sud", aujourd'hui, que rayonne la fierté.

Il y en a qui disent : "Je vais encore commettre ce péché. Il ne m'en coûtera pas plus d'en dire quatre que d'en dire trois." C'est comme si un enfant disait à son père : "Je vais vous donner quatre soufflets; il ne m'en coûtera pas plus que de vous demander pardon."

LA VILLE ET LA BANLIEUE

Lévis & Lauzon

A LA CHAPELLE DU PRECIEUX SANG

Demain, 4 juillet, à 6.30 (heure solaire), une grand-messe du Précieux Sang sera chantée dans la chapelle du Monastère du Précieux Sang, Lévis, en faveur des charitables personnes qui ont contribué au lumineux fait que quelque offrande à l'occasion de la neuvaïne ou du mois du Précieux Sang.

RESULTAT DU CONCOURS DE JUIX AU SYNDICAT DE LEVIS

Le tirage du mois de Juin a eu lieu lundi soir avec le résultat suivant :

Le numéro 26598 gagne \$20.00.
Le numéro 26998 gagne \$10.00.
Le numéro 23306 gagne \$ 5.00.
Les porteurs des numéros gagnants sont priés de réclamer leur part.

FUNÉRAILLES

Ce matin, ont eu lieu à l'église Notre-Dame des funérailles de M. Alp. Couture, conducteur sur le C. N. R., époux de dame Sarah Murray, décédé mardi à l'âge de 62 ans et 3 mois. La dépouille mortuaire a été inhumée au cimetière Mont-Marie.

ORDINATION

Une cérémonie d'ordination aura lieu dimanche prochain à Lévis. Neuf diacres seront élevés à la prêtrise, et d'autres seront promus au sous-diaconat ou aux ordres mineurs.

La cérémonie sera présidée par S. E. le Card. Bégin, assisté de Mgr. Célestin Lévesque, P. D., directeur des écoles catholiques, et de Mgr. Elias Roy, P. D., supérieur du collège de Lévis.

Des neuf diacres qui seront élevés à la prêtrise, quatre sont du collège de Lévis. Il y en a ensuite un de Sherbrooke, deux de l'École Normale de Québec, un du Séminaire de Québec, un autre de l'Université d'Ottawa. Vingt autres ecclésiastiques du collège de Lévis seront élevés au sous-diaconat ou aux ordres mineurs. Voici la liste complète :

Prêtres : — Le Frère Vallière, O. M. I., de l'Université d'Ottawa, MM. les abbés Charles Marcotte, Edouard Brousseau, Aphonse Fortier, Philbert Cloutier, tous du collège de Lévis; MM. les abbés Roch Potras, de Sherbrooke, Joseph Mathieu et Rosaire Couture, de l'École Normale de Québec, et Adolphe Doyon, du Séminaire de Québec.

Sous-diacres : — MM. les abbés Alphonse Guay, Albert Delisle, Emile Brousseau, Alexandre Leveillé, Léger Carrière, Jules Emond et Alaire Tardif, tous du collège de Lévis; M. l'abbé Adrien Lanouette, du collège Ste-Anne de la Pomtère.

Ordres mineurs : — MM. les abbés Louis-Philippe Lecomte, Pierre-Georges Emond, Raymond Nothin, Alexandre Gagnon, Jules Picard, Henri Fontaine, Antonio Parent, Emile Morency, Olivier Laroche, Thomas-Philippe Cloutier, Donat Nadeau, Océphas Charland et Jos. Nadeau, tous du collège de Lévis.

DIPLOME DE MUSIQUE

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mlle Edith Duquet, fille de M. Louis Duquet, a obtenu aux derniers examens du Dominion College son diplôme de musique, classe supérieure avec distinction. Nos félicitations à cette élève ainsi qu'à son dévoué professeur M. Wilfrid Roy, organiste.

UN DERNIER MOT DU BAZAR

Le bazar est donc terminé; préparé depuis de longs mois, il a suffi d'une semaine pour en faire une chose de la plus belle. De l'avis de tous, ça été le plus beau qui se soit vu à Lévis depuis longtemps, et les autorités du collège tout comme les organisateurs sont contents du succès. Dans quelques jours nous ferons connaître le résultat final, en attendant, voici la liste des heureux gagnants des objets qui ont été rafés à la table du cercle "Madoleine de Verchères".

Nappe au crochet filé appliqué sur toile, don de Mlle Joséphine Pelletier, gagnée par M. Joseph Guay, rue Peel, Sherbrooke.

Service à diner en porcelaine gagnée par M. Trudel, St-Romuald. 5.—Une horloge en argent, don de M. Audet, architecte, Sherbrooke. Le N° 237 est gagnant, et ce lot n'est pas encore réclamé.

La personne qui détient le dit numéro n'a qu'à présenter le coupon chez Madoleine Dumont, avenue Mont-Marie, où on lui remettra l'horloge.

St. d'él à huit jours personne ne se présente on procédera à un autre tirage.

A ST-DAVID

Une belle séance dramatique et musicale sera donnée à St-David, les 8, 9 et 10 juillet, à 8 heures, dans l'école du village, au profit des œuvres paroissiales.

En voici le programme :

1.—Piano: Symphonie de l'Opéra Norma M. C. Gagnon.

2.—Le Carnaval de Venise, Chœur Un groupe d'enfants.

3.—L'Heure de Dieu—1er acte.

4.—Piano: Scherzo du Carnaval à Vienne M. C. Gagnon.

5.—Exercices d'haltères—et Pyramides. — Un groupe d'enfants.

6.—L'Heure de Dieu—2ème acte.

7.—Piano: Gustave Thème 1ère et 2ème variations. M. Hunter.

8.—L'Heure de Dieu—3ème acte.

9.—L'Heure de Dieu—4ème acte.

10.—L'Heure de Dieu—5ème acte.

11.—L'Heure de Dieu—6ème acte.

12.—Piano: Romance du Concert en E mineur M. C. Gagnon.

13.—L'Heure de Dieu—7ème acte.

14.—L'Heure de Dieu—8ème acte.

15.—L'Heure de Dieu—9ème acte.

16.—L'Heure de Dieu—10ème acte.

17.—O Canada, par tous les acteurs.

18.—Piano: Gustave Thème 2ème variation et finale M. Hunter.

19.—L'Heure de Dieu—11ème acte.

20.—L'Heure de Dieu—12ème acte.

21.—L'Heure de Dieu—13ème acte.

22.—L'Heure de Dieu—14ème acte.

23.—L'Heure de Dieu—15ème acte.

24.—L'Heure de Dieu—16ème acte.

25.—L'Heure de Dieu—17ème acte.

26.—L'Heure de Dieu—18ème acte.

27.—L'Heure de Dieu—19ème acte.

28.—L'Heure de Dieu—20ème acte.

29.—L'Heure de Dieu—21ème acte.

30.—L'Heure de Dieu—22ème acte.

31.—L'Heure de Dieu—23ème acte.

32.—L'Heure de Dieu—24ème acte.

33.—L'Heure de Dieu—25ème acte.

34.—L'Heure de Dieu—26ème acte.

35.—L'Heure de Dieu—27ème acte.

36.—L'Heure de Dieu—28ème acte.

37.—L'Heure de Dieu—29ème acte.

38.—L'Heure de Dieu—30ème acte.

39.—L'Heure de Dieu—31ème acte.

40.—L'Heure de Dieu—32ème acte.

41.—L'Heure de Dieu—33ème acte.

42.—L'Heure de Dieu—34ème acte.

43.—L'Heure de Dieu—35ème acte.

44.—L'Heure de Dieu—36ème acte.

45.—L'Heure de Dieu—37ème acte.

46.—L'Heure de Dieu—38ème acte.

47.—L'Heure de Dieu—39ème acte.

48.—L'Heure de Dieu—40ème acte.

49.—L'Heure de Dieu—41ème acte.

50.—L'Heure de Dieu—42ème acte.

51.—L'Heure de Dieu—43ème acte.

52.—L'Heure de Dieu—44ème acte.

53.—L'Heure de Dieu—45ème acte.

54.—L'Heure de Dieu—46ème acte.

55.—L'Heure de Dieu—47ème acte.

56.—L'Heure de Dieu—48ème acte.

57.—L'Heure de Dieu—49ème acte.

58.—L'Heure de Dieu—50ème acte.

Saint-Sauveur

PREMIER VENDREDI DU MOIS

Demain, premier vendredi du mois de juillet, pour les ouvriers, et exposition du Saint Sacrement pour toute la journée. Les autres messes seront célébrées aux heures habituelles sur semaine. Dans l'avant-midi, heure de garde pour les enfants.

A 3 heures de l'après-midi, réunion pour les dames et les demoiselles.

A 6 heures, les ouvriers auront leur heure sainte mensuelle.

7 h. 30.—Office paroissial. Tous les fidèles sont invités à faire la sainte communion demain et à assister à l'un ou l'autre des exercices de la journée en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

TRIDUUM

Afin que le pèlerinage de dimanche prochain, au Cap de la Madeleine, soit fructueux, les paroissiens de St-Sauveur sont invités à s'y préparer par un triduum, qui commencera ce soir, mais que chacun devra faire en famille ou en particulier, à cause des confessions de ce soir et des offices du premier vendredi du mois.

Voici les intentions qui sont recommandées pour ce triduum :

1.—Une grande dévotion à la Très Sainte Vierge.

2.—Pour la conversion des pécheurs principalement les blasphémateurs.

3.—Animer auprès de la Vierge du Rosaire pour obtenir la guérison des malades de notre paroisse.

Pour obtenir ces grâces et les faveurs précieuses que vous demanderez pour vous-mêmes, rendez-vous au Cap de la Madeleine, dimanche prochain, avec le pèlerinage de notre paroisse.

AVIS POUR LE PELERINAGE

Les personnes qui prendront part au pèlerinage de dimanche prochain, au Cap de la Madeleine, sont priées de prendre note des avis suivants :

Départ de la gare du Palais à 7 heures à m. (heure avancée).

Pour le retour, départ du Cap à 4 h. 30 p. m.

Ce pèlerinage se fera sous la direction des RR. PP. Oblats et sous le patronage du curé de notre paroisse.

Nous publierons le programme complet de ce voyage de pèlerinage dans un autre numéro.

Prix de passage: Adultes, \$3.65; enfants, \$1.80. On pourra se procurer des billets, à la sacristie, samedi après-midi, de 3 à 5 heures, et à partir de 7 heures le soir.

Ces billets sont bons pour revenir à Québec jusqu'à lundi soir si les pèlerins le désirent.

DECES D'UNE JEUNE FILLE

Mlle Marie-Elise-Alberta Gravel, fille de M. Philias Gravel, demeurant au N° 23, rue Montcalm, est décédée hier à l'âge de 16 ans et 7 mois.

Ses funérailles auront lieu demain, à 8 h. 30, en notre paroisse.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

SERVICE DE STE-FAMILLE

Le service de Ste-Famille de Dame Anna Lessard sera chanté samedi, à 8 h. 15, à l'église paroissiale.

GRAND-MESSE

A 5 h. 30, samedi, dans la même église, une grand-messe sera chantée pour les membres défunts de la famille Marcotte; cette messe est recommandée par Mlle Florida Marcotte.

Château Richer

QUARANTE-HEURES

Les 22, 23 et 24 juin, ont eu lieu dans notre paroisse les exercices de Quarante-Heures. A cette occasion MM. les abbés G. Lemieux de St-Joachim, E. Latulippe de St-Tite, E. Morissette de l'Ange-Gardien, le R. P. Marchall, des Pères du Sacre-Coeur, sont venus prêcher leur concours à M. le curé, ainsi que les abbés E. Jobidon et J. Rancourt.

Voici l'horaire des offices pendant les Quarante-Heures. Le dimanche 22 juin jour de la Fête-Dieu, grand-messe solennelle chantée par l'abbé E. Jobidon, assisté des abbés J. Rancourt et Th. Trépanier, comme diacre et sous-diacre. Le soir, vêpres solennelles chantées par l'abbé J. Rancourt.

Lundi, 23 juin, grand-messe chantée par M. l'abbé E. Morissette assisté des abbés Rancourt et Trépanier. Mardi, 24 juin, grand-messe de clôture chantée par l'abbé J. Rancourt, assisté des abbés R. Veilleux et Th. Trépanier. La messe d'ouverture des Quarante-Heures fut suivie de la Grande Procession de la Fête-Dieu. Un beau reposoir avait été érigé dans la nef de M. Téléphore Rhéaume, et les écoliers du Séminaire de Québec et du Collège de Lévis avaient été devant le Collège un superbe arc de Triomphe à Jésus-Christ. Sur un côté de cet arc on pouvait lire cette inscription : "Jésus bénissez vos écoliers".

Les paroissiens gardèrent longtemps le souvenir de ces fêtes grandioses.

PELERINAGE

Le mercredi 25 juin, eut lieu notre pèlerinage annuel à Ste-Anne de Beaupré. Il y eut à près de 75 ans que les paroissiens de Château-Richer vont à chaque année pèlerinage au pied de la grande Trinité, et la prière de se rendre sur la paroisse ses trésors de grâces.

M. le curé chanta la grand-messe du pèlerinage, assisté des abbés Veilleux et Trépanier. Le retour fut donné par le Rev. Père Leclerc. Avant le Salut du St-Sacrement, il y eut une belle grande procession dans la paroisse de la Baie-Rouge.

Vendredi, jour de la fête de l'Ange-Gardien, il y eut grand-messe solennelle chantée par M. l'abbé E. Jobidon, assisté des abbés Veilleux et Trépanier, comme diacre et sous-diacre. Dimanche, jour de la fête de St-J. Baptiste, l'abbé J. Rancourt, chanta la grand-messe assisté des abbés Veilleux et Trépanier, comme diacre et sous-diacre. M. le curé dit le sermon de circonstance.

MARIAGE

Lundi a été célébré dans l'église de Château-Richer, le mariage de M. P. Gravel et de Mlle Alice Tremblay de Château-Richer. C'est M. l'abbé J. Rancourt, cousin de la mariée qui a prononcé la bénédiction nuptiale.

FUNÉRAILLES

Mardi, ont eu lieu les funérailles de M. Charles Tremblay époux de dame Joséphine Racine décédé samedi matin à l'âge de 47 ans. M. l'abbé Leclerc, curé, fit la levée du corps et le service funèbre fut chanté par l'abbé Rancourt, cousin du défunt assisté comme diacre et sous-diacre, de M. le curé et de M. l'abbé Trépanier. Le chœur de l'orgue fit du très beau chant.

Les porteurs: MM. Hilaire, Alphonse, Pierre Jobidon et Adolphe Letarte. M. L. LeFrançois portait la croix.

Les funérailles étaient sous la direction de M. A. Gravel. Conduisait le deuil son frère, M. Normand, son beau fils M. St-Hilaire P. Cauchon, ses beaux frères, Jos. Rancourt, son oncle, une foule de parents et d'amis.

A la famille éplorée, nos plus sincères sympathies.

QUAND VOUS CONSTATEREZ

perte de l'appétit, manque de sommeil, maux de tête, étourdissements, ne retardez pas à vous soigner avec le Thé Croix de Lorraine, qui chassera la bile qui obstrue votre foie malade. C'est là la cause de vos maux, et de la constipation qui vous ennuie.

Limoilou

1er VENDREDI DU MOIS

Bien que nous soyons au temps des vacances, nous n'oublierons pas de faire notre communion et notre heure d'adoration aux pieds du St-Sacrement vendredi prochain. La veille, les Pères de la Cure entendront les confessions, le matin pour les enfants, l'après-midi et le soir pour les grandes personnes.

SALLE PAROISSIALE

Les travaux de construction de la Salle Paroissiale avancent sérieusement. Dans quelques jours, les briqueteurs seront à l'oeuvre. Tous les paroissiens s'intéressent à cette construction, et d'autant mieux qu'elle ne s'élève que grâce à leurs souscriptions.

BULLETIN PAROISSIAL

Le Bulletin Paroissial de juillet a été distribué dimanche dernier dans toutes nos familles. Toutes les pages en sont composées de choix spécialement pour nos paroissiens. Que tous en fassent leur profit.

Loretteville

VEILLÉE DU BON VIEUX TEMPS

Le 10 juillet prochain le public de Loretteville aura le plaisir d'attendre le célèbre artiste si bien connu Charles Marchand. Cette soirée intitulée "Une veillée du bon vieux temps" est unique dans son genre, quand on y a assisté une fois, on veut y retourner une deuxième fois. Venez entendre M. Marchand le 10 juillet à la salle Montcalm; partout où il a donné ce genre de séance il a été applaudi, il a fait rire, il a été apprécié.

N'oubliez pas non plus que cette séance est donnée au profit de la fanfare qui jouera à cette même veillée.

CHEMIN DE FER

QUEBEC CENTRAL

NOUVEAU SERVICE DE TRAIN

A destination des Montagnes Blanches, Sherbrooke, Portland et Old Orchard.

Le train rapide des "Montagnes Blanches" sur le chemin de fer Québec Central quittant Québec (Gare du Palais) à 7.15 a. m. tous les jours, sauf le dimanche, arrive à Sherbrooke à 1.00 p. m., Portland à 2.20 p. m. et à Old Orchard à 3.45 p. m. et a. m. comptant des wagons-salon Pullman à destination de Portland via le Mont Washington et la fameuse Crawford's Notch.

Voyage de jour aller et retour. Service de wagon-restauration sur tous les trains.

Pour informations, billets, location de places, horaires, s'adresser au bureau de ville, 30 rue Saint-Jean, tél. 93, au Château Frontenac ou à la Gare du Palais.

F. O'CONNELL, Agent de ville et de district.

VIENT DE PARAITRE

"Autour du Concile du Vatican"

par Mgr D. Gosselin.

Brochure in-12 de 198 pages avec supplément de quatre médaillons par Emile Olivier.

Prix 35 sous l'exemplaire. \$3.60 la douzaine.

\$25.00 le cent.

S'adresser aux Libraires ou à Mgr J. H. Bouffard, presbytère de St-Malo, Québec.

HEMORROIDES

Ne souffrez pas un jour de plus d'hémorroides douloureuses, saignantes ou pruriteuses. Aucune opération chirurgicale nécessaire. L'onguent du Dr Chase vous soulagera immédiatement et vous apportera un mieux durable. 90c la boîte, chez tous les marchands de remèdes et chez Edmanson, Bates & Co. Limited, Toronto. Remission gratuite si vous mentionnez ce journal et si vous indiquez 20c pour frais de poste.

AVIS

Nous prions notre clientèle et le public en général de prendre avis que nous faisons, comme par le passé, le

GROS ET DETAIL

Notre assortiment est des plus complets en ferronnerie, peinture, vernis et matériaux de construction.

Nos prix sont les plus bas du marché.

Wm. DOYLE Enr.

GROS ET DETAIL

15, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

Tél : 698-699

Maison fondée en 1880

NOUVELLES DE RIVIERE-DU-LOUP

ECOLÉS

Rivière-du-Loup, 2.—La majorité à la commission scolaire a décidé de s'en tenir à son projet primitif pour l'aménagement de dix classes au collège de Saint-François-Xavier et ainsi on se contentera de faire de nouvelles divisions à l'intérieur du collège. Ce projet a été approuvé par le surintendant de l'Instruction Publique à condition que les classes rencontrent les exigences des règlements.

AFFILIATION

A la demande des autorités de l'Hôpital le Conseil Universitaire vient de décider à l'École des Gardes-malades de cette institution un diplôme d'affiliation à l'Université Laval. Cette affiliation outre qu'elle est un insigne honneur pour la jeune école de notre Hôpital, permettra à nos étudiants de recevoir un diplôme universitaire et cela dès la première graduation, qui devra avoir lieu à l'automne. Cette importante nouvelle a vivement réjoui les étudiants et les professeurs de l'École qui y voient un encouragement précieux.

UN SUCCES

La représentation donnée par un groupe d'amateurs au profit de l'Hôpital a remporté un beau succès tant sous le rapport de l'exécution que de l'assistance.

DECES

M. Charles Gagné décédait ces jours derniers en cette ville. A l'âge de 81 ans. Il était le père de Mme Alex. Theriault.

FANFARE

La fanfare de la Cité a donné son premier concert en plein air cette semaine et chacun a pu apprécier les progrès que cette organisation encore jeune a faits depuis l'an dernier.

BUREAU FERME

La Brown Corporation a fermé son bureau en cette ville et le personnel en a été transféré à Québec. Les affaires qui étaient transmises ici le seront maintenant au bureau de Trois-Pistoles.

DIPLOMES

A la séance de fin d'année à l'Académie du Bon-Pasteur on a remis les diplômes suivants : Du Dominion College of Music, pour supérieur, avec grande distinction, Mlle Madeleine Faucher; Diplômes de sténographie: Mlle M. Bertha Boulianger, 96 mots à la minute, Mlle Camille Gagné, 83, Mlle St-Amant, 88 et Mlle Annette Desrosiers, 81. Diplômes d'études primaires, décernés par l'Université Laval: Au cours moyen, à Mlle Rita Viel, avec grande distinction, à Mlle Augusta Lévesque, avec distinction, à Mlle Germaine Pettigrew, avec succès. Mlle Boulianger a aussi reçu les honneurs de la graduation.

FINISSANTES

LA SEMAINE
PARLEMENTAIRE

(Suite de la page 1)
est passé de mode depuis assez longtemps et la décision de M. Porter a quelque peu surpris. On n'en prévoit pourtant pas d'autre conséquence que l'envoi de tenir l'affaire plus longtemps devant l'opinion publique; et c'est pourquoi cette élection pourrait bien être retardée moins que d'autres, encore que depuis 1917 toute élection complémentaire doit être tenue dans les cinq mois de la vacance.

Deux séances ont été consacrées au projet de loi approuvant l'union des églises presbytérienne, méthodiste, baptiste et anglicane. Le projet de loi sera approuvé à condition qu'il n'y ait pas de vote le 10 juin 1925 et qu'au vu de la loi sur la vacance de la Chambre et des députés d'Ottawa. Voici des jours bien remplis et qui font du bien au cœur de tous ceux qui s'intéressent à la race, dont l'hon. M. Carlin, dans un très joli discours, a célébré hier soir le passé qui doit être un reconfort pour l'avenir.

A OTTAWA

(Suite de la première page)
sée plus loin comme on s'y attend bien.

Le voyage des Gardes s'est effectué par train spécial sur la ligne du Chemin de fer National. Rien n'avait été épargné par la compagnie pour rendre ce voyage agréable. Un convoi confortable comprenant même le service de Radio avait été mis à la disposition des excursionnistes. C'est dire que la Fédération nous a paru amplement méritée.

Nos militants catholiques ont fait, on peut le dire sans crainte de contradiction, excellente figure. Ils ont été agréablement remarqués à la manœuvre, ils ne l'ont pas été moins au repos; et la police n'a pas eu la peine de se montrer sévère ni indigne, car personne d'entre les visiteurs ne pensa à lui créer des embarras. Ce n'est pas toujours ce qui a l'habitude d'arriver les jours de démonstrations où les manifestants sont approchés à l'orangeade.

Le congrès de la Fédération catholique des gardes a donc été une excellente impression et laisse un bon souvenir.

Le comité qui n'aurait pas revu Ottawa depuis un nombre d'années n'en rendrait pas du changement. La lutte scolaire arrivée à un moment où l'on croyait les Canadiens-français suffisamment endormis pour les étouffer, a réveillé le sentiment national. Elle a provoqué ensuite une réaction qui a permis aux Canadiens-français de se donner au lieu d'un journal très quelconque, au point de vue national, un défenseur aussi vaillant et heureusement tenace que le "Droit". Cette réaction s'est opérée dans les maisons privées, d'où, petit à petit, on a chassé la chanson anglaise, la conversation anglaise, l'esprit dans le commerce qui aujourd'hui reconnaît l'importance du client de langue française. Elle a marché sur la rue, on entend résonner tant de français. Dans d'autres domaines elle n'a pas été moins bienfaisante.

Si elle pouvait atteindre le parlement, pour qu'il cesse de nous importer des chômeurs étrangers, le pays en serait vraiment heureux. Pour se convaincre, d'ailleurs, de l'importance de l'immigration, il suffit de regarder ce qui se passe autour de lui. Des bureaux de construction importants ont dû fermer leurs portes cette année. Il ne se construit pratiquement rien. C'est la même chose de l'autre côté de la rivière, c'est la même chose partout.

En tout cas, en cette occasion de fin de juin 1924, les Gardes catholiques ont tenu une belle réunion à Ottawa et la Capitale a reçu d'aimables visiteurs.

(Signé: Cardinal Gasparri.)

AU CONGRES

Suite de la 1ère page
rattachée à la meilleure tradition canadienne. Les hommes de grande foi qui furent les guides et les vigilants de notre race, les furent aussi d'accord avec le sens de notre histoire et la vocation apostolique de notre peuple. Nos pères ont été de merveilleux explorateurs, d'héroïques défricheurs, de superbes soldats et ont fait voir d'admirables vertus de résistance. Ces œuvres, si grandes et si nobles, ne furent qu'une période. L'œuvre par excellence fut celle de nos pionniers qui, du nord au sud, de l'est à l'ouest, semèrent dans la terre nouvelle le blé de l'Évangile. La passion de l'apostolat ne tarda pas cependant à nous reprendre avec une ardeur accrue.

Aujourd'hui, nous avons dépassé notre pays et les fils et les filles du Canada français sanctifient des terres sur lesquelles le soleil ne se couche jamais. Ce fut là l'œuvre suprême de notre race. Les fondateurs de l'A. C. J. C. le savent et ils ont agi en conséquence. Comme nos ancêtres ils étaient convaincus que nous ne pouvions pas abandonner notre âme française et catholique sans abdiquer une supériorité. Ils ont repris (et c'est à vous de continuer) la tâche de leurs pères (les vôtres). "Comme eux, membres de l'A. C. J. C., ayez le courage qu'aucun sacrifice n'effraie, qu'aucune lassitude n'abat, pour conserver à notre peuple son âme française et pour garder à Dieu ce témoin et cet apôtre de sa foi."

M. LE DOCTEUR BARRI

M. le Dr Barri, professeur à l'université de Montréal, et ancien président général de l'A. C. J. C., dit ensuite ce que furent les "vingt ans de l'A. C. J. C.". Il dit les origines du mouvement, son développement et son influence.

Il dit la situation religieuse et politique du pays à l'époque de la fondation. La franc-maçonnerie levait la tête et nos droits étaient spoliés. Il n'y avait pas d'œuvres sociales. Il fallait une réaction. Les jeunes en furent les artisans. Cette association fondée le 12 mars 1904, fut accueillie avec bienveillance par l'épiscopat. Elle connut cependant les hostilités de ceux dont elle troublait les ténébreux calculs. Elle fut soumise, dès le début à de grandes épreuves, se qui est la marque de la bénédiction de Dieu.

Les Jésuites accueillirent l'œuvre à son berceau et n'ont cessé depuis de veiller sur elle. Toutes les difficultés furent aplanies et les causes de faiblesse furent corrigées. Aujourd'hui, l'A. C. J. C. est répandue dans tous les centres canadiens-français importants. Ses œuvres sont une preuve de son influence. A ceux qui disent qu'elle n'a pas réalisé tous les projets de ses fondateurs, disons qu'elle n'a pas manqué son but et qu'elle est toujours sur la bonne voie et qu'elle y marche sans défaillance.

DES PRIX

Le trophée d'action nationale, don de M. Guy Vanier, gagné l'année dernière par le cercle Châteaillon, de Buckingham, pour le meilleur travail contre les infiltrations étrangères, a été de nouveau attribué au même cercle. Nos félicitations.

Martheau dit que le cercle Châteaillon a eu un rude concurrent dans le cercle St-Henri, Montréal.

La bourse de \$25 donnée par le cercle Doherty de Ormeau au membre qui a fait le meilleur travail pour la défense de la langue française, a été de nouveau attribuée à M. L. Lorrain, vice-président du cercle Châteaillon, de Buckingham. Son plus fort concurrent fut M. G. Laplante, du cercle St-Henri.

La coupe offerte par la maison Caron Frères, a été attribuée, pour la première fois, à l'avant-garde St-Henri, de Buckingham, la suivante de très près.

CONCLUSIONS

Il ne nous reste plus qu'à résumer ici les conclusions de ce congrès, conclusions qui furent présentées par l'auditeur général, le R. Père Colquhoun, S. J.

1.—Il est possible de développer à part le commerce canadien-français parce que dans la province de Québec, les Canadiens-français forment 80 pour cent de la population.

2.—Il est désirable de développer à part le commerce canadien-français, parce que si les Canadiens-français ne prennent pas dans le commerce la part à laquelle ils ont droit, ils resteront à un rang inférieur, la grande industrie et l'énergie électrique leur échappant et l'agriculture, à cause de diverses circonstances, ne suffisant pas à enrichir l'ensemble de la population.

3.—Les établissements de commerce canadiens-français ne répondent pas, par leur nombre et leur importance, au nombre et à l'importance des transactions commerciales auxquelles se livre la population canadienne-française.

4.—Multiples sont les causes de l'infériorité, au moins relative, du commerce canadien-français, qui ne recrée ni ne retient sa clientèle légitime. Personne ne semble tenir à faire un nom, à créer une réputation au commerce canadien-français, etc.

5.—Il y a une espérance de reprendre le terrain perdu. La méthode à employer sera différente dans les grands centres et dans les petites villes. Dans les villes, en employant une méthode qui a fait merveille ailleurs; un bazar central ou grand comptoir d'exposition et de vente. En dehors des grands centres, il suffirait de diviser la province en districts commerciaux, ayant chacun, à l'endroit le plus propice, leur "comptoir central d'exposition et de vente", où seraient groupées les spécialités locales et où l'on pourrait mettre les produits du terroir.

Dans les districts ruraux, il suffirait d'une fédération de municipalités de coopératives de vente ou de sociétés à fonds social. Et faut donc se mettre à l'œuvre pour développer le commerce canadien-français.

La partie artistique de la séance de clôture du congrès avait été confiée à M. Jean Guérin et P. A. Asselin, qui s'en sont magnifiquement acquittés.

A S. GEORGES

(Suite de la page 1)
mont leurs heures afin d'offrir un cadeau à l'occasion du troisième centenaire du Patronage de Saint-Joseph... ce qui soulagerait sans doute ce bon Saint; on lui a mis une si forte dette sur les épaules.

La collecte par Mlle Lestilla Dutil, Madeleine Lavoie, M. Paul Marquis, Fernand Poulin, Albert Dutil, M. Paul Gagné, Jean-Noël, Blanche Roy, fit honneur aux paroissiens et à ceux qui en furent les initiateurs. La bénédiction du Saint Sacrement par M. le curé assisté de MM. les abbés Bissone et Gagné termina la cérémonie.

La communauté offre ses remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à rendre cette fête si belle, et prie St-Joseph de leur dispenser abondamment ses faveurs.

Le nouveau couvent de St-Georges ouvrira ses portes en septembre prochain et sera en mesure d'offrir tout ce qu'on peut désirer de mieux à tous les points de vue. La nouvelle bâtisse fait l'admiration de tous... à la gloire de St-Joseph son illustre protecteur.

ST-AGAPIT

St-Agapt, Lotbinière, 27.— Le 27 mai, décédé après une longue maladie Dame Pierre Beaudoin, née Anna Groulx, à l'âge de 40 ans. Son service et sa sépulture eurent lieu le 29 mai, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Castonguay, curé de la paroisse. Le corps fut conduit par M. Honoré Bouchon, M. Jean-Baptiste et Philibert Moffette, Philias Bergeron, Julio Rousseau, M. Cléophas Moreau portait la croix. Le deuil était conduit par son époux, M. Pierre Beaudoin, MM. Philippe, Rilaire et Lucien Beaudoin, ses fils; Miles Bertha, Alice, Marie-Jeanne, ses filles; Mme Vve P. Groulx, sa mère; M. et Mme Euclide Groulx, M. Alide Groulx, ses frères; M. Cléophas Beaudoin, son beau-père; ses beaux-frères et belles-sœurs MM. Joseph Beaudoin, Jean Beaudoin, Delphes Demers, Cléophas Beaudoin, fils, Louis Beaudoin, M. et Mme Alfred Labonté et M. et Mme Gaudios Labonté, ses oncles; MM. Edouard Coré, Mme Vve Charles Dalgis, M. Damase Beaudoin, de St-Octave; Desrochers, M. Placide Beaudoin et Pierre Trotter, de Ste-Idelfonse; Dorchester; M. et Mme Aimé Bélanger et Philias Fréchette, de St-Nicolas, et une foule d'autres parents et d'amis dont les noms nous échappent.

La famille remercie cordialement tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie, soit en assistant aux funérailles ou en offrant autres prières.

MARIAGES

Le 23 juin eut lieu à St-Agapt le mariage de M. Rosaire Beaudoin, de Québec, avec Mlle Odéline Baron, fille de M. Téléphore Baron. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Castonguay, curé de St-Agapt.

M. Beaudoin, de Québec, serait de témoin à son fils et M. Téléphore Baron accompagnerait sa fille. Après la cérémonie religieuse, le dîner fut pris à la résidence de M. Baron, puis les nouveaux époux partirent en voyage.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

La procession de la Fête-Dieu a été faite dimanche dernier. La température était idéale et les fidèles qui ont pris part à la procession ont été nombreux. On avait décoré et parolés les maisons qui se trouvaient sur le parcours de la procession. Les reposoirs chez M. J. A. Poirier et à la chapelle avaient été décorés avec goût.

UNE INNOVATION
TOURISTIQUE

Nos lecteurs ne manqueront pas de remarquer l'innovation que les Voyages Hone annoncent actuellement: un voyage d'étude, de curiosité, de plaisir, dans deux des plus intéressants pays de l'Afrique Nord.

Pour la première fois en effet, nos compatriotes sont invités à visiter ces contrées merveilleuses de l'Afrique et de la Tunisie, grâce sans doute à la Cie Générale Transatlantique qui y a inauguré les auto-circuits, grâce surtout à l'organisation canadienne des Agences de Voyages Jules Hone qui a prévu tous les détails de la randonnée et aussi la parfaite sécurité des voyageurs.

Deux groupes seront formés, l'un partant à la mi-octobre et le second à la mi-novembre, permettant ainsi à tous les désirs de se réaliser. Le retour s'effectuera par Sicile, l'Italie et la France, avec plein pouvoir de séjour dans les villes et les endroits les plus pittoresques ou historiques de ces pays.

CHEMIN DE FER NATIONAL
DU CANADA

Service entre Montréal et La Malbaie.

Du 9 juin au 27 septembre le Chemin de Fer National fera circuler un train direct entre Montréal et La Malbaie. Ce train partira de Montréal (Gare Bonaventure) à 9.25 AM tous les jours dim ex. arrivera à Québec 2.45 PM et repartira à 3.30 PM et arrivera à La Malbaie à 7.30 P. M. Au retour le train quittera La Malbaie à 8.30 AM tous les jours dim ex. arrivera à Québec à 12.30 PM repartira à 1.20 PM et rentrera à Montréal à 6.55 PM. Outre ce service, un train quittera Québec (Gare du Carré Parent) à 8.00 A. M. (au lieu de 8.15 A. M.) le samedi seulement et arrivera à La Malbaie à midi. Il repartira de La Malbaie à 1.45 P. M. le dimanche seulement et arrivera à Québec à 10.00 P. M. (au lieu de 9.45 P. M.).

Le voyage entre Montréal et La Malbaie et vice versa sera direct et s'effectuera sans aucun changement à Québec. Ces trains seront munis d'un matériel roulant des plus modernes: wagon bi-séjour et wagon salon-panorama, wagons de première et de seconde. La course entre Québec et Montréal s'effectuera via Le Pont de Québec. Pour tous autres renseignements, réserve de fauteuils etc. Prière d'adresser au Bureau de la Ville, 16 rue Ste-Anne, Tel: 525, à la Gare du Palais, Tel: 2125, à la Gare du Carré Parent, Tel: 5427 ou à l'importeur, lequel des Agents du Chemin de Fer National du Canada.

L'AME DE
TOUT APOSTOLAT

Neuvième édition, cent cinquante mille: livre désormais fameux, particulièrement utile aux religieux, aux élèves de grands séminaires, aux novices des tines à la vie active, aux frères enseignants et aux autres personnes vouées à l'apostolat. Cet ouvrage de Dom Chantard est honoré d'un autographe de S. S. Benoît XV.

L'unité, 55 sous, franco, au Secrétariat des Œuvres, 103 rue Ste-Anne, Québec.

SI VOUS VOLEZ UNE NOTE PERSONNELLE DANS VOS
PHOTOGRAPHIES EMPOURTEZ UN
KODAK

Les cartes postales que vous collectez, chaque peut se les procurer, c'est à la malice; celles que vous faites vous-même avec votre Kodak vous sont personnelles, c'est votre vie, vos heures joyeuses, et celles de vos amis que vous avez fixées. Tout le monde peut apprendre en quelques minutes à se servir d'un Kodak; il y a des Kodaks à tous prix. Entière satisfaction garantie ou argent rendu.

N.B.—Les pellicules expédiées par la maille sont retournées dans les vingt-quatre heures.

W. BRUNET & CIE, 139, rue St-Joseph
Agents pour la "Canadian Kodak Co."
Des vacances sans Kodak sont des vacances manquées.

La bonne vieille marque
au bon vieux prix

Le Cigare
Stonewall
Jackson

Est remis à

Manufactory par General Cigar Company Limited
IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA LIMITED, Sole Distributeurs

PRIX REDUITS
POUR VETEMENTS D'ETE
QUE VOUS PORTEREZ AVEC GOUT

3 douzaines de Jupes pour dames, en crêpe de laine blanc, style par pils. Grandeurs 25 à 30. TRES SPECIAL, VENDREDI... \$2.99

Notre assortiment de Jupes pour dames, en noir et bleu marine est des plus complets. Vous avez le choix dans tous les styles désirables. Grandeurs 25 à 36. Prix, suivant la grandeur et la qualité du tissu \$4.75 à \$10.50

Costumes Sport pour dames, en une grande variété de tissus, de styles et de teintes, soit en carreaux ou rayé, tweed, d'écaille, et lainelle blanche. Ces costumes sport sont des plus appropriés, pour toutes les occasions. Ce sont des valeurs régulières de \$21.50 à \$38.50. TRES SPECIAL, VENDREDI, \$14.98, \$16.98 et \$24.98



SPECIAL SEDUISANT

25, seulement, costumes de dames, en Tricotine et Polaire, genre tailleur ou de fantaisie. Le choix vous est offert dans les grandeurs 16 à 21 et 28 à 44, mais non dans chaque style. Ce sont des valeurs régulières de \$27.50 à \$62.50. Venez à bonne heure et faites votre choix pour... \$22.50

EPICERIES FRAICHES DE PAQUET

NO 6900 S. V. P.
Dernière Livraison 3.30 p. m.
S'IL VOUS PLAÎT COMMANDEZ
DE BONNE HEURE

Jambon cru, la livre	.50	Brizard et Roger, Bordeaux, France, Grenadine, Menthe, Groselles, Oranges, Citrons, Fraises, Framboises, la bouteille	\$1.10	Sablons aux fruits, qualité supérieure, de Haut, boîte de 29 oz	.65
Beurre de crème pasteurisé, pain d'une livre	.39	Limonaire Vichy au gaz naturel, la bouteille 35c ou, la douzaine	\$3.85	Pêches Gibraltair, boîte de 29 oz	.40
Beurre non pasteurisé, pain d'une livre	.38	Vin Corona, d'essences assorties, la boîte	.50	Carottes rouges de Aylmer, boîte No 3	.25
Saumon "Emblème", boîte d'une livre, 2 pr	.27	Café préparé Washington, la boîte	.45, .90, 1.45	Farine Saxon, sac de 16 livres	.45
Saumon cru, la livre	.26	Thé noir, marque Seal, paquet de 1-2 livre	.45	Pâtes "Splendor" 19 sortes différentes, Rég. la livre 14c ou 3 pour	.35
Jambon cru, la livre	.26	Lait concentré "Aigle", la boîte 23c ou la douzaine	\$2.65	Tapioque de Amieux Frères, la chaudière	.27
Bacon pour déjeuner, la livre	.27	Coco blanc, la livre	.27	Crème d'avouge, le paquet	.25
Langue en gelée, la livre	.50	Miel de trèfle, 1 demi-litre	.25	Crème de lentilles, le paquet	.25
Sauzon "Special", la livre	.25	1 chopine	.45	Crème de haricots, le paquet	.25
Poulets engraissés au lait, 5 à 6 livres, la livre	.45	1 pinte	.85	Flocons "Sugar Crisp", le paquet 14c ou 3 pour	.39
Biscuits "Sisal Coco", 2 livres pour	.50	Petits pois Chaudiers, 1-2 kilo	.32	1 boîte de savon "Lifter", 1 paquet de Lux, 1 barre de savon Sunlight, 1 barre de savon Lifebuoy	.25
Biscuits "Empire", 2 livres pour	.60	1 kilo	.60	12 barres de savon Comfort et une boîte de poudre de savon Comfort	.85
Biscuits Doigts de dames avec gelée, la livre	.20	Bleus des Pères Trappistes, boîte d'un gallon	.75	Tiro Candiac, la livre	.25 et .30
Gaufres "wafers", au lait pour faire sandwich à la crème	.35	Huile d'Olive française, Adol. Puget, 1 chopine	\$1.00	Sucre d'orge, la livre	.45
Carré, la livre	.40	1 pinte	\$1.75	Surettes assorties, la livre	.35
Ronds, la livre	.40			Chocolats aux cerises, la livre	.50 et .75
Liqueurs aux fruits, garanties pur sucre, de Marie					

CHAUSSURES POUR MESSIEURS

Les chaussures "Stitchdown" sont l'idéal pour Messieurs, parce qu'elles sont faites de cuir fort en même temps que souple; leur largeur vous assure le meilleur des confort, et empêche la transpiration. Ces chaussures, faites expressément pour PAQUET, ont la semelle double, ce qui fait qu'elles ont une durée beaucoup plus longue, malgré qu'elles soient aussi flexibles que les chaussures à semelles simples, et à cause de l'épaisseur de la semelle, vous n'avez pas à souffrir des trottoirs surchauffés.

Souliers ou bottines pour Messieurs, en veau noir ou brun à lacets, semelles en cuir gris. 5 mesures 5 1-2 à 10. SPECIAL \$2.69

Souliers pour Messieurs, en veau noir ou brun à lacets, semelles fortes, talons en caoutchouc 8 1-2 jour petits hommes. SPECIAL \$2.90



Souliers pour Messieurs, en veau velours de première qualité, en brun ou noir, semelles larges, talons en caoutchouc. Poin. 5 1-2 à 10. SPECIAL \$3.59

Souliers pour Messieurs, en veau velours de première qualité, noir ou brun, semelles fortes en caoutchouc crêpe. Pointures 5 1-2 à 10. SPECIAL \$3.99

SPECIAUX DU SOUS-SOL

200 porte-goutte "diner" vernissés noir, avec deux fermoirs, grand format, construction forte, très utiles. PRIX SPECIAL D'OCCASION... .69

FERMETURE

A BONNE HEURE

Notre magasin ferme à 5 heures tous les soirs, y compris les samedis, Dernière livraison 3.30 P. M. Les commandes par téléphone doivent être placées avant trois heures pour livraison le même jour. Nous comptons sur le bon vouloir de nos clients.

TRES SPECIAL... .79

150 Paniers à déchets de papier, en trois fins différents: noir et jaune, rose et noir, Maron et gris. Ces paniers sont faits très forts et magnifiquement décorés. L'intérieur est fini brun doré.

LA COMPAGNIE
PAQUET

COMMERCE ET FINANCE

SUR LE MARCHE

Cours fournis par EMOND & CO.
22, rue St-Pierre; Tél. 1-900-001.

REURRE	35 cts 1b
"Château"	35 cts 1b
"Laurentide"	34 cts 1b
"Jesse"	34 cts 1b
OEufs	34 cts 1b
Extra	34 cts 1b
Premiers	30 cts 1b
Seconds	25 cts 1b
SAINDOIX	15 lbs
Reau 20 lbs	16 1/2
Chaudière 5 lbs	16 1/2
Chaudière 1 lb	17
Paquet 1 lb	17

FROMAGE	23 cts 1b
Canadien fort	23 cts 1b
Deux meun 30 lbs	18
Deux meun 12 lbs	18
Deux meun 2 lbs	20

INGERSOLL	2.40 doz
A la crème No 1	2.40
A la crème No 2	1.40
Travail 5 lbs	1.40
Travail 2 lbs	1.40

McLAREN	33 "
Enfil 1 lb	33 "
Enfil 1/2 lb	33 "
A la crème 5 lbs	33 "
Enfil 5 lbs	33 "
Enfil 2 1/2 lbs	33 "
Enfil 1 1/4 lbs	33 "
Enfil 3/4 lb	33 "
Enfil 1/2 lb	33 "
Enfil 1/4 lb	33 "

la creme 5 lbs	52 "	"
Grift Swies 5 lbs	52 "	"
Canada Small	95 "	doz
Mattum	1.40 "	"
Moule de 5 lbs	30 "	lbs

OKA FROMAGES IMPORTES

